

D'une rive à l'autre

A photograph of a body of water with a reflection of a dark, jagged shape. In the foreground, a small orange buoy with a blue ring is visible.

Frédéric Frédout, Ronan Kerdreux

Atelier Espaces[&]Publics

Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM

Cet ouvrage constitue une archive des enseignements menés par l'atelier Espaces & Publics entre 2019 et 2021, au sein de l'option design des Beaux-Arts de Marseille. Le volume 1 - *Green wesh [now] in the city* et le volume 2 - *D'une rive à l'autre* sont référencés sur le portail documentaire de la bibliothèque de l'École : catalogue.esadmm.fr.

Les Beaux-Arts de Marseille sont un établissement de l'Institut national supérieur d'enseignement artistique Marseille-Méditerranée – INSEAMM

Président du Conseil d'administration de l'INSEAMM
Jean-Marc Coppola

Directeur général de l'INSEAMM
Pierre Oudart

Directrice des Beaux-Arts de Marseille
Inge Linder-Gaillard

Beaux-Arts de Marseille - INSEAMM
184 Avenue de Luminy, CS 70912
13288 Marseille cedex 9
www.esadmm.fr

D'une rive à l'autre

Frédéric Frédout & Ronan Kerdreux

D'une rive à l'autre

2020 - 2021

Atelier Espaces[&]Publics

Une année de travail dans un atelier d'enseignement
du design; workshop, concours, restitution, exposition,
conférence

Des mêmes auteurs

Frédéric Frédout, Ronan Kerdreux, Dominik Barbier, Jérôme Duval : *Green Welch [Now] in the City, mémoires de l'atelier Espaces[&]Publics*, 2019-2020, édition en cours.

Ronan Kerdreux : *Confinement et espaces urbains*, publication en ligne-11/06/2020 - Centre bruxellois d'architecture et du paysage (CIVA), Vlaams Architectuurinstituut (VAi) et Institut Culturel Wallonie-Bruxelles (ICA).

Ronan Kerdreux : *Un journal de l'enseignement du projet en confinement*, Pavillon de l'Arsenal, publication en ligne, mai 2020, publication papier « Et demain, on fait quoi ? 198 contributions pour penser la ville », Pavillon de l'Arsenal, Paris, octobre 2020, p 130.

Frédéric Frédout : *Tomettes contemporaines connectées : céramique et design*, in catalogue de l'exposition « Céramiques, dialogue entre tradition et contemporain », ouvrage collectif, 2018.

Frédérique Entrialgo, Ronan Kerdreux, Grégoire Lauvin *Le studio Lentigo : le design, entre espaces urbains et données numériques*, in actes de l'Obs/IN #2, 2016 pp 240-245.

Frédérique Entrialgo, Ronan Kerdreux : *Ville [idéale] habitable*, éditions de l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée, octobre 2015, 66 pages.

Frédérique Entrialgo, Ronan Kerdreux : *Espaces sans qualités, une démarche de recherche par le projet en design, 2006-2014*, publication de l'École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée, sept. 2014, 65 p.

Frédéric Frédout : *Être en ville, atelier de Design d'espace pour des pratiques urbaines créatives, contextualisées et maîtrisées*, in l'Annuel de l'Académie des Beaux-Arts de Venise :

« Dall'oggetto al territorio - Scultura e arte pubblica », 2013

Frédérique Entrialgo, Ronan Kerdreux : *La recherche sur ou par le design*, in « Investigacao em Arte e Design, Fendas no metodo e na Criacao » sous la direction de José Quaresma, Fernando Paulo Rosa Dias et Juan Carlos Ramos, Guadix, éd. CIEBA – Secção Cibearte, Faculdade de Belas-Artes da Universidade de Lisboa (Centre de recherche dans le domaine des Beaux-Arts), Lisbonne, 2011, pp 115-137.

Frédérique Entrialgo, Ronan Kerdreux : *Pour un design du questionnement, Espace urbain, design et dimensions numériques*, in « Recherche en art et design numérique » (Circunvoluções Digitais II) sous la direction de José Quaresma et Fernando Rosa Dias, Faculté des Beaux-arts de Lisbonne, 2010.

Frédéric Frédout : *Design d'espace et pratiques numériques, texte de présentation théorique de l'atelier « not uniform 3D »*, in « Recherche en art et design numérique » (Circunvoluções Digitais II) sous la direction de José Quaresma et Fernando Rosa Dias, Faculté des Beaux-Arts de Lisbonne, 2010, pp 155 à 183.

Ronan Kerdreux : *Insartis*, in « Actes des assises nationales des écoles supérieures d'art », chapitre « Développement de la recherche : déplacements et interactions », éditions du Ministère de la Culture et de la Communication et de la CNEEA, pp 252-259, Paris, 2008.

Frédéric Frédout (sous la direction) : *DESTER, design et territoire : le cas des matériaux pierreux, vol 2*, éd. de l'ESBAM, École supérieure des Beaux-Arts de Marseille, Marseille, décembre 2008, 128 p.

Bernard Boyer, Ronan Kerdreux : *Introduction et Flotter : une plage, le large* dans le « recueil des séminaires d'insARTis en

2006 » juin 2007, éditions de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille, juin 2007.

Frédéric Frédout : *Une folie pour s'inviter et inviter la nature*, in « Catalogue d'exposition, petites machines à habiter, la folie des grandeurs », éd. du Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement de la Sarthe, Le Mans, juin 2007, pp 124 et 125.

Frédéric Frédout : *L'abri du bûcheron*, in « Les Lauriers 2007 de la construction bois, Concours national d'architecture, Grenoble 2007 », éd. SEM Alpexpo, 2007, p 102.

Frédéric Frédout : *Postface, une expérience pédagogique*, in « DESTER, design e territorio /design et territoire », vol. 1 sous la direction de Guiseppe Lotti, éd. Alinéa - Octobre 2006, pp 100 à 109.

Frédéric Frédout : *Une canopée de coloquintes et autres cucurbitacées*, in « Catalogue de l'exposition Festival petites machines à habiter, saison 2004-2005 : 100 possibilités d'extension d'une maison de ville », éd. du Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement de la Sarthe, Le Mans, 2005, p 115.

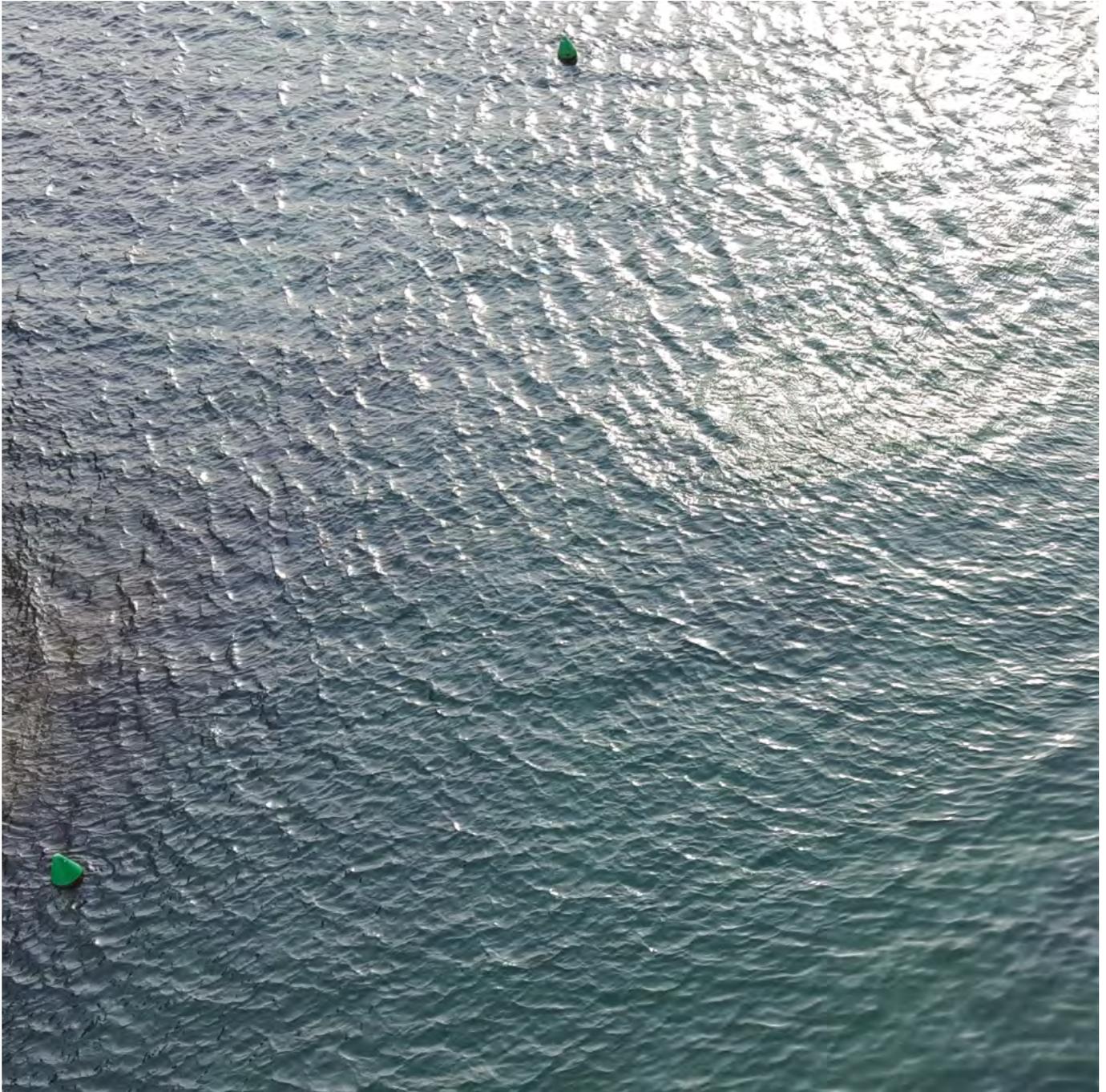
Guy Desgrandchamps, Ronan Kerdreux : *vue d'une ville en coupe*, in Dao, la petite école n°6, Annecy 1993, pp 2-12.

Ronan Kerdreux : *Parcours, église Saint-Louis de Novel, 1961, Michel Saint-Maurice architecte*, in Dao, la petite école n°2, Annecy 1992, pp 22-25.

Ronan Kerdreux : *La vitesse et la ville et introduction*, in « Homme-paysage » catalogue d'exposition, éd. du Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement de la Haute-Savoie, Annecy 1992.

Ronan Kerdreux : *Églises du XXème siècle*, éd. du Conseil d'Architecture d'Urbanisme et d'Environnement de la Haute-Savoie, collection « Itinéraires d'architectures modernes et contemporaines en Haute-Savoie », Annecy 1991.

Guy Desgrandchamps, Ronan Kerdreux : *Refuges de haute-montagne*, éd. du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de la Haute-Savoie, collection « Itinéraires d'architectures modernes et contemporaines en Haute-Savoie », Annecy 1989.

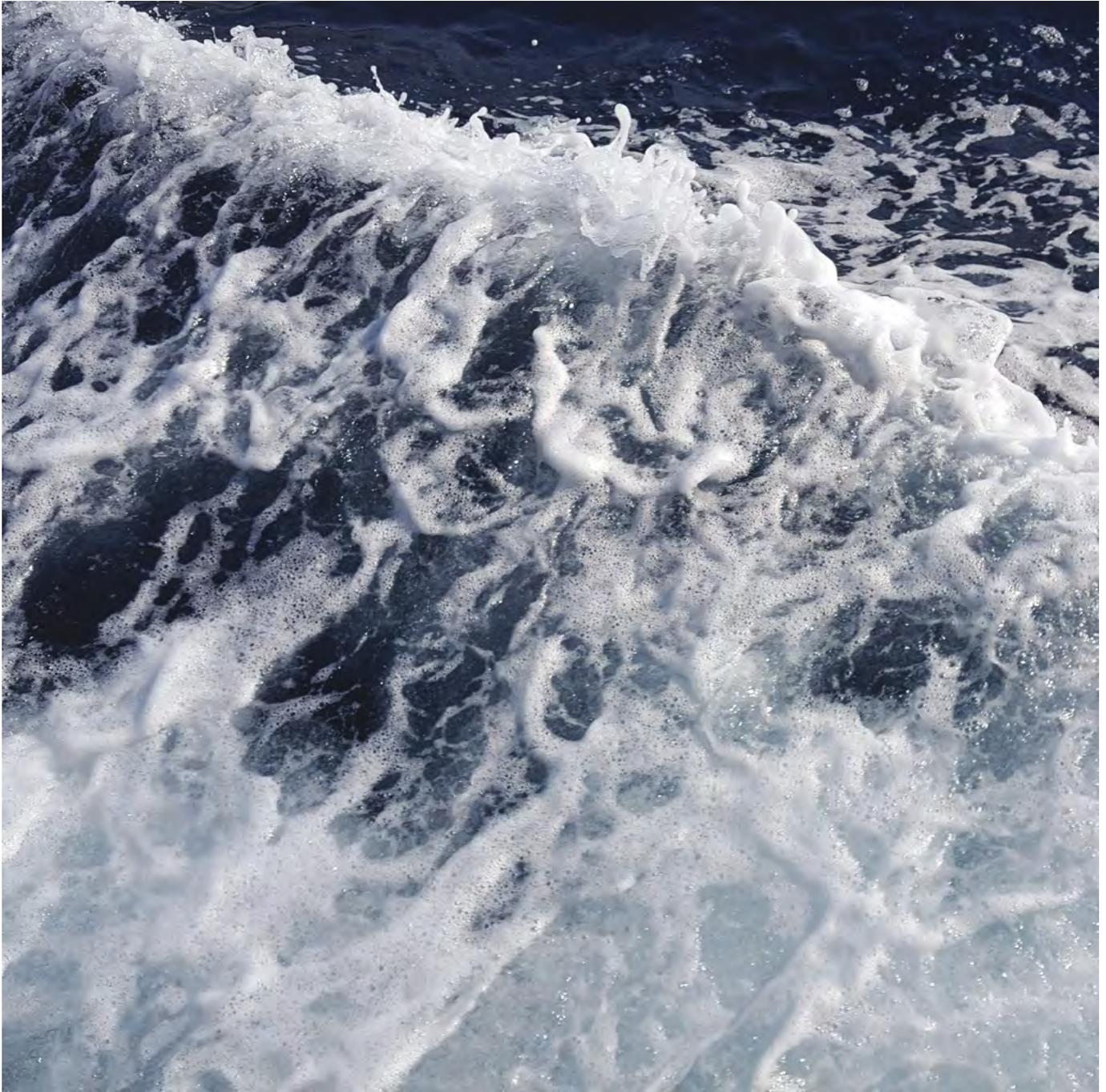


Changement climatique généralisé et rapide, d'intensité croissante – GIEC

GENÈVE, le 9 août – Les scientifiques observent l'évolution du climat dans toutes les régions de la planète et dans l'ensemble du système climatique, selon le dernier rapport du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC) publié aujourd'hui. Nombre des changements relevés sont sans précédent depuis des milliers, voire des centaines de milliers d'années, et certains phénomènes déjà en cours – comme l'élévation continue du niveau de la mer – sont irréversibles sur des centaines ou des milliers d'années [...] « Ce rapport nous confronte à la réalité », a déclaré Valérie Masson-Delmotte, coprésidente du Groupe de travail I du GIEC. « Nous avons aujourd'hui une image beaucoup plus claire du climat passé, présent et futur, ce qui est essentiel pour comprendre ce vers quoi nous allons, ce qui peut être fait et comment nous préparer. »

Extrait de GIEC, communiqué de presse du 09 août 2021.

En ligne à l'adresse <https://www.ipcc.ch/> visité en décembre 2021.



Elle connaissait bien le trajet. Chaque île, chaque rocher. Elle mit le cap sur Väderöbod et s'éloigna de plus en plus de la côte. Les vagues étaient plus grosses ici, et l'étrave cognait contre l'eau en retombant après chaque crête. Elle savoura la sensation des embruns lui éclaboussant le visage et s'autorisa à fermer les yeux quelques secondes. En les rouvrant, elle aperçut Gråskär au loin. Son coeur frétille comme toujours quand l'île apparaissait et qu'elle voyait la petite maison et le phare, blanc et fier, dressé vers le ciel bleu. Elle était encore trop loin pour voir la couleur de la maison, mais elle se rappelait sa nuance gris clair et les menuiseries blanches. Et les roses trémières qui poussaient devant le mur le plus abrité. C'était son refuge, son paradis. Son île. Gråskär.

Camilla Läckberg, *Le gardien de phare*, Actes Sud, collection Babel Noir, 2009. Traduction de Lena Grumbach.

« Des tragédies invraisemblables se sont produites dans la région de l'Afrique allant du sud du Soudan à l'est du lac Tchad, où des crimes de nature génocidaires sont devenus légion dans la région du Darfour. Au Niger, à l'est du lac, la sécheresse qui toucha toute la région a contribué à réduire à la famine des millions de personnes. Les causes de la famine et du génocide sont nombreuses et complexes, mais l'une des moins controversées est la disparition du lac Tchad, naguère le sixième plus grand lac du monde, en l'espace seulement de 40 ans. »

Al Gore, *Une vérité qui dérange*, éditions de La Martinière, 2007, p116.
Traduction de Christophe Jaquet.

Sommaire

17	Introduction
	Intentions pédagogiques
18	Frédéric Frédout, <i>Agir sur le monde et aimer les gens</i>
20	Ronan Kerdreux, <i>Être designer et professeur</i>
23	Chapitre 1
	Le workshop en trois étapes
43	Chapitre 2
	Le concours
109	Chapitre 3
	La restitution
110	La Villa Gaby
112	La scénographie
114	L'installation
116	L'exposition
120	La performance, Laurence Renucci-Gris et Amadéa Simeonov
122	La conférence de Jacques Rougerie
126	Mille mercis
128	Index des étudiantes et étudiants ayant participé aux travaux avec renvoi aux pages concernées
	Crédits photographiques

Espaces[&]Publics

Espaces[&]Publics est un atelier de design qui interroge plusieurs notions dont les mots clés espace public/ espaces publics, nature végétale et animale, espaces cultivés, citoyenneté constituent des marqueurs importants sinon exhaustifs. Il met en première ligne les questions liées à l'altérité et au rapport à l'autre, persuadés que nous sommes que le « vivre ensemble » est une des clés de la vie urbaine.

Espaces[&]Publics est un atelier qui développe ses activités au sein des Beaux-Arts de Marseille, l'École étant elle-même une des pièces constituant l'Institut national supérieur d'enseignement artistique Marseille-Méditerranée. Espaces[&]Publics accueille des étudiantes et étudiants de plusieurs niveaux d'étude simultanément, années 2 à 5, diplômés récents qui souhaitent développer une réflexion personnelle. La pédagogie permet d'articuler ces années d'études au sein de groupes souvent complémentaires tout en respectant les objectifs spécifiques de chacune d'entre elles. L'atelier développe le principe d'enseignement du design par le projet. Ponctuellement, Espaces[&]Publics est également fréquenté par des diplômées et diplômés récents qui viennent y chercher un espace-temps de réflexion, de débats ou de ressourcement.

Professeurs

Dominik Barbier, Jérôme Duval, Frédéric Frédout, Ronan Kerdreux.

Assistante d'enseignement
Coralie Gourguechon.

L'Institut national supérieur d'enseignement artistique Marseille-Méditerranée est présidé par Jean-Marc Coppola, adjoint au maire de Marseille et dirigé par Pierre Oudart, directeur général.



Pour l'année 2020-2021, l'atelier Espaces[&]Publics a centré ses préoccupations sur la question suivante : comment habiter l'élément maritime? Deux entrées pour aborder cette dernière :

- les modifications climatiques en cours, dont une des conséquences est l'augmentation du niveau des océans ;
- les migrations humaines de part et d'autre de la Méditerranée, qui interpellent tout citoyen conscient et concernent profondément Marseille et la rive nord.

Le contexte de l'enseignement a été encore très singulier avec la poursuite des contraintes de confinement liées à l'état sanitaire du pays. Par contre, pour cette deuxième année universitaire consécutive, nous avons pu un peu anticiper les conditions de travail à distance, d'échanges, voire de production en mettant en place des plateformes d'échanges de documents et de discussions. Sans dire que tout s'est passé au mieux, nous avons fait le maximum pour continuer notre chemin en laissant au bord de la route le moins possible d'étudiantes et d'étudiants. Avec toutes ces contraintes et toutes les envies de designers et futurs designers, nous avons pu ensemble faire avancer un débat



constructif et engagé, d'abord en interne, puis rendu visible hors de notre petit groupe d'une quarantaine de personnes. Le workshop à distance, production de formes avec « les moyens du bord », a été retracé dans une exposition virtuelle, en ligne.

Les bases et principes en ont été ensuite amplifiés Lors de l'élaboration de projets pour participer au concours Mini Maousse 8 organisé par la Cité de l'architecture et du patrimoine. Cette participation s'est vue couronnée de succès, avec plusieurs projets récompensés à plusieurs niveaux, un projet lauréat, un coup de coeur et une mention du jury.

La Cité de l'architecture et du patrimoine a encouragé le développement du projet lauréat en proposant aux étudiantes et étudiants un workshop à Nantes, à l'École Supérieure du Bois, pour mettre au point une maquette d'aspect à plus grande échelle.

Pour marquer le travail collectif, et en particulier ce qui s'est tissé au sein du groupe, nous avons fait coïncider la réouverture des terrasses de cafés avec une manifestation publique à la Villa Gaby, sur la corniche marseillaise, face à la mer. Une manière de respirer l'air du large après tant de mois d'enfermement !

Le document que vous avez entre les mains retrace cette aventure d'une année universitaire, pendant laquelle se sont inventées des relations pédagogiques nouvelles, imposées par les contraintes sanitaires, mais aussi, surtout, des solidarités, des espaces de débats et d'autonomie, des entraides, quelques fois des anicroches, tout ce qui fait en somme la vie d'un atelier de design.

Bonne lecture.

Agir sur le monde et aimer les gens

Exercer le design c'est avoir envie d'agir sur le monde, de le rendre plus agréable, plus beau, plus pratique, plus approprié à l'homme... C'est donc aimer les gens, leurs vies, leurs activités individuelles ou en groupes. C'est transformer les formes, les couleurs, les matériaux, les espaces. C'est répondre à des demandes, des commandes, des aspirations parfois clairement exprimées, plus souvent à pré-sentir, définir, analyser. C'est tout un parcours minutieux, parfois technique pour que cela existe, que cela fonctionne, pour que ça tienne, que cela soit fabriqué, solide, stable répondant à des normes puisque public.

Mais c'est surtout être attentif, écouter, anticiper, moduler, mesurer. C'est savoir s'adapter, être intuitif, souple, rapide, léger. C'est savoir sans cesse naviguer entre le détail et l'ensemble, entre le but du projet et sa bonne conduite, entre la poésie indispensable, la culture et la mise en œuvre. Ainsi chaque jour de la vie d'un designer est ultra contemporain, nouveau, ré-actualisé, créatif, en perspective et en mouvement.

Enseigner le design, c'est tenter d'initier les étudiants à tout cela. C'est tout sauf enseigner une liste de matériaux, une méthode figée, avec des cours et solutions techniques toutes prêtes, des applications normées, des cahiers des charges écrasants, des normes, des listes de logiciels et de procédures numériques ou autres. C'est malheureusement ce que certains établissements proposent comme unique ambition à l'enseignement du Design. En pensant les rapprocher du terrain avec une offre de formation très programmatique, cela éloigne au contraire les étudiants de la réalité. C'est tellement rassurant de penser qu'enseigner le design devrait suivre un référentiel immuable. C'est tellement insuffisant et illusoire au regard de la mobilité de la profession.

C'est sans aucun doute important mais cela doit se doubler immédiatement d'une autre approche plus complexe, plus difficile sans doute mais aussi bien plus stimulante et prometteuse.

Pour cela, dans l'atelier Espaces[&]Publics, nous enseignons par l'expérience du projet, par l'immersion dans le milieu, dans la ville et dans des espaces publics, par de multiples rencontres. Tout cela se fait avec passion, avec engagement et ambition. Cela se fait avec l'énergie d'un groupe et la singularité des étudiants, les démarches individuelles afin de bien mesurer les enjeux du monde contemporain, de trouver la juste échelle de réponses multiples.

C'est parfois difficile pour des étudiants campés sur leurs 2 pieds lorsqu'ils cherchent la stabilité ou à se rassurer, ce qui est normal. Nous leur proposons d'avancer un pied en avant, de perdre momentanément l'équilibre avant de poser un deuxième pied par réflexe. Bref, nous leur apprenons à marcher. L'atelier sert à ça. Travailler au sein de musées ou dans l'espace public transforme la marche classique en marche rapide ou nordique. Participer et répondre à Mini Maousse 8 permet de s'entraîner à des disciplines olympiques telles que le décathlon ou le triathlon. Courir vite, courir longtemps, monter haut, lancer loin, viser mieux, tout cela pour gagner un concours. J'oserais bien conclure en rappelant que cette année nous avons 3 étudiants sur le podium olympique. Pour la discipline de la nage ou celle de la plongée, nous avons même eu la chance d'inviter Jacques Rougerie. Une belle façon de rencontrer cet élément qu'est l'eau et qui nous menace pourtant par sa montée. Grâce à tout cela, on peut imaginer des solutions de design innovantes et ambitieuses pour aborder positivement des enjeux futurs particulièrement préoccupants.

Frédéric Frédout

Être designer et professeur

Curieusement, être designer en élaborant des projets et enseigner ne correspondent pas à la même activité. Bien-sûr, il s'agit du même individu qui agit dans les deux cas ; et c'est bien la qualité de designer qui légitime l'action du professeur. Pour autant, lorsque j'agis en mon nom propre, j'articule en toute responsabilité une production de formes avec mon propre vocabulaire, avec mon engagement et mes projections en réponse à un contexte donné. Lorsque je suis professeur, en dialogue avec mes étudiantes et étudiants, je leur propose engagement et regard mais je les pousse surtout à développer leur propre pratique, en conscience. Ce sont bien eux qui donneront formes et sens au monde tel qu'il sera. Et nos désaccords réguliers les fortifient dans une dialectique qui balaie des paramètres multiples et pas strictement générationnels.

Enseigner le design, c'est proposer aux étudiantes et aux étudiants de se projeter dans un monde imparfait, avec énergie, optimisme et néanmoins distance critique. C'est les accompagner dans un processus long et complexe, dérangent, exigeant. C'est les pousser à se réaliser au sein d'une société qui, par ailleurs, fait l'apologie de la facilité, de la satisfaction de soi-même et de la réponse instantanée. C'est aussi les entraîner à acquérir les outils dont l'usage leur permettra d'analyser, de s'exprimer et de convaincre.

Pour autant, avec toute notre énergie et notre engagement, il manquera toujours, dans le contexte de l'enseignement, le rapport à la commande, c'est-à-dire la discussion avec un usager. Au cours de cette année universitaire encore marquée par les confinements liés à la Covid 19, nous avons décidé de faire fi de toutes les contraintes auxquelles il est si facile de céder avec résignation. Nous avons inscrit l'équipe de l'atelier Espaces[&]Publics au concours Mini Maousse 8 et nous avons consacré toute l'année à préparer des réponses individuelles ou en équipes.

Avec quelques hypothèses que je crois originales et fécondes pour la production de formes, qui seront développées plus en détail dans le présent ouvrage.

La question posée par la Cité de l'architecture et du patrimoine peut se résumer en quelques mots ; habiter entre deux rives, flotter entre deux territoires solides, imaginer une cabane pour accueillir les activités dans cet entre-deux. Bien-sûr, avec notre regard sur notre monde, la plupart des propositions se sont articulées sur deux situations objets de débat : la question de migrations qui s'opèrent de manière catastrophique, voire inhumaine, entre les deux rives de la Méditerranée et les impacts probables sur le niveau des océans, des modifications climatiques (improprement dénommées réchauffement climatique).

Telles quelles, les propositions des étudiantes et des étudiants font preuve de leur compétence, de leur habileté, de leur capacité à travailler en groupes, de leurs grandes qualités graphiques et visuelles. Mais elles vont plus loin et il serait dangereux voire inconséquent de les limiter à ces dimensions-là, en somme à des formes d'habileté de salon. Elles font la preuve que cette génération est impliquée et concernée, révoltée parfois, par les grands phénomènes sociaux et économiques dont nous sommes les responsables collectifs. Elles et ils font preuve de sérieux, de compassion, d'attention aux autres, d'empathie, de responsabilité. Avec des gestes d'énervement, de révolte, d'indifférence aux arguments spécieux, aux excuses commodes, qui me vont droit au coeur.

Et comme on enseigne aussi pour soi-même, je déclare haut et fort que je les aime, qu'elles et ils me rendent meilleur designer et infiniment plus confiant en notre avenir commun que je ne le serais si je réfléchissais seul et isolé sur une île, même bretonne.

Ronan Kerdreux



0.69€
0.304 kg

Produit de montagne
LE CLOS DES VACHES
YAOURTS NATURE
Au lait de montagne

SP
INTEN

le workshop



Générer des formes

Il est courant de considérer que la production de formes résulte de l'étude des usages, des lieux d'implantation et de leurs tropismes, des matériaux choisis pour leurs qualités intrinsèques. Nous avons décidé d'explorer une autre voie, celle de la génération de formes sans influence de la future fonction du projet, si ce n'est de manière très allusive. Nous supposons en effet que le travail formel permet de tester notre capacité à développer des approches et des méthodes qui conduisent à définir un vocabulaire, en associant des manipulations de découvertes, de creusements, d'épluchages, de soulèvements, d'articulations, d'accollages, de duplications, en somme, toute une série d'opérations d'ordre mathématique, géométrique voire anatomique.

Cette hypothèse n'est pas réellement « hors sol ». Les outils numériques en particulier ont créé un changement hiérarchique entre le trait et ses remplissages. Tracer un axe, une limite (de mur, de cloison, d'espace couvert, etc), une ouverture ou une fermeture, un tracé parcellaire ou viaire, du plein porteur ou du plaqué de finissage, tout se traduit par des traits numériques qui n'ont pas *a priori* la consistance qui leur sera attribuée ensuite.

Nous convoquons aussi entre nous des conversations avec Kaas Osterhuis et Yves Weinant, débats sur le sens de la forme et son indépendance (partielle) à la fonction selon les étapes du projet.

Voilà très rapidement (et trop) résumé les termes de ce que nous envisagions d'explorer avec un groupe d'étudiantes et d'étudiants.

La semaine réservée pour ce faire était prévue et balisée depuis la rentrée universitaire. Tout a été modifié par la décision de confinement imposée pour lutter contre la propagation de la Covid-19. Nous avons décidé de maintenir le workshop malgré la distance obligatoire entre nous et la seule rencontre par écrans interposés. Il faut encore préciser que cette décision a été un peu anticipée par notre pessimisme naturel, qui nous avait poussé à mettre au point les outils nécessaires et les plateformes supports d'échanges avant la décision officielle.

Ceci pour le contexte.

Les étudiantes et les étudiants sont donc confinés à domicile. Leurs situations souvent précaires nous ont conduit à réorganiser notre approche, en particulier en ce qui concerne les matières premières prévues pour un travail que nous voulions exploratoire, avec la maquette comme outil majeur à la fois d'élaboration et de test des formes produites. Les matières premières convoquées ont donc été définies par ce que nous imaginions présent à chaque domicile.

Programme de travail et planning

Jour 1

Consigne : choisir dans votre réfrigérateur personnel quelques légumes et en explorer le découpage, l'autopsie, les coupes, les associations possibles. Prendre des photographies « avec les moyens du bord » et les poster sur notre plateforme d'échanges dans le dossier qui vous est attribué.

Jour 2

Sélectionner des pâtes, de formes diverses, spaghettis, tagliatelles, lasagnes, fettuccines, linguines, etc, et réfléchir à la réalisation de structures, assemblées, éventuellement articulées. Mêmes consignes que le jour précédent pour les photographies.

Jour 3

Poursuivre ce travail avec des biscuits apéritifs, commencer à faire des associations entre les hypothèses formelles de ces trois premières étapes. Idem pour les photographies.

Jour 4

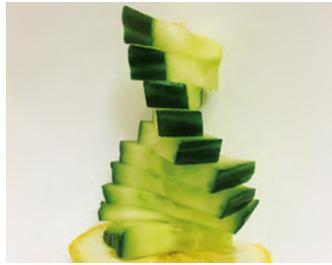
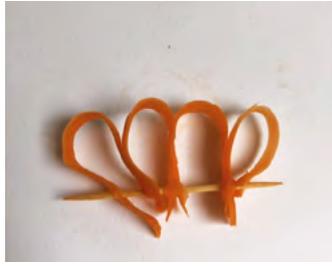
En sélectionnant et en associant les résultats des trois étapes précédentes, imaginer de petits complexes qui représentent des espaces habitables à partir de positionnements schématiques, se sentir protégé, être dans un cocon, s'allonger, voir loin, lire, être seul ou être ensemble, etc. Cette étape doit être complétée d'une série de photos autoportraits de chacune et chacun à utiliser en symboles des positionnements définis (et accessoirement comme élément d'échelle).

Jour 5

Revue du travail réalisé, mise en commun de l'ensemble des projets, débat collectif au sein du groupe.

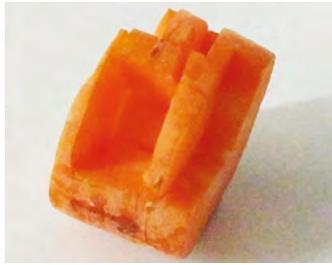
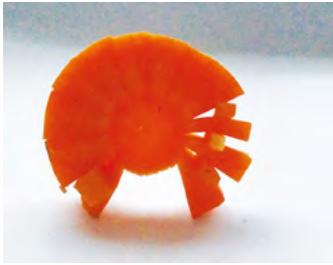
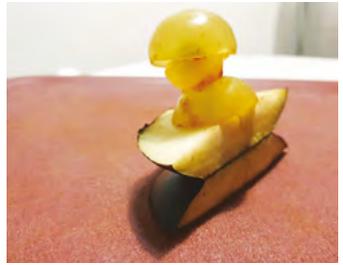
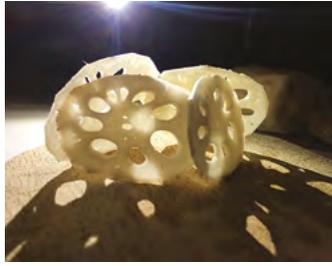
Journée type

8h30 - 9h00	Réunion entre professeurs.
9h00 - 10h00	Réunion générale en visio, consignes pour la journée, questions liées à ces consignes.
10h - 16h00	Rendez-vous avec les professeurs par petits groupes, travail personnel en cours.
16h30 - 18h00	Réunion générale en visio pour rendu du travail, commentaires et débats ouverts à toutes et tous.

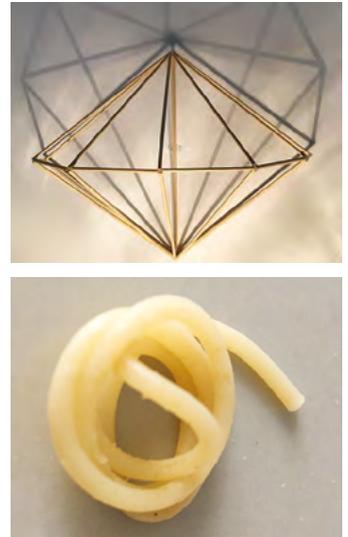
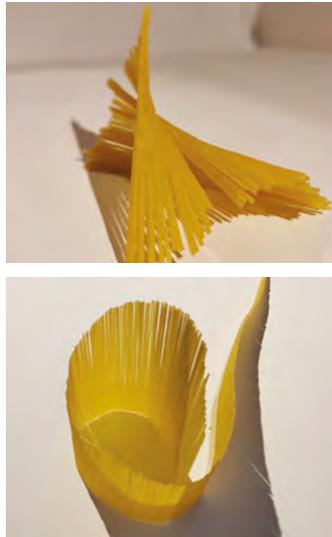
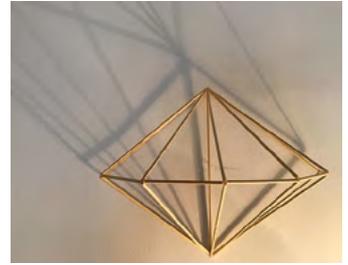
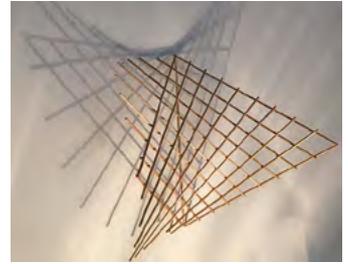
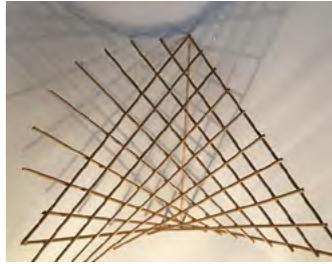
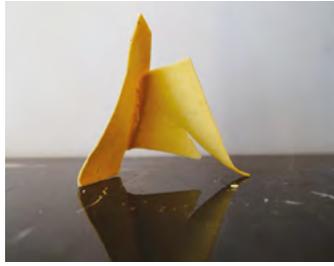
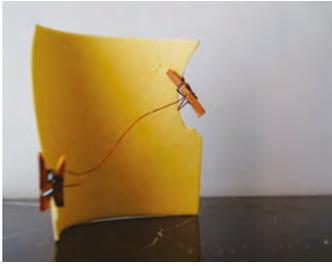


Jour 1

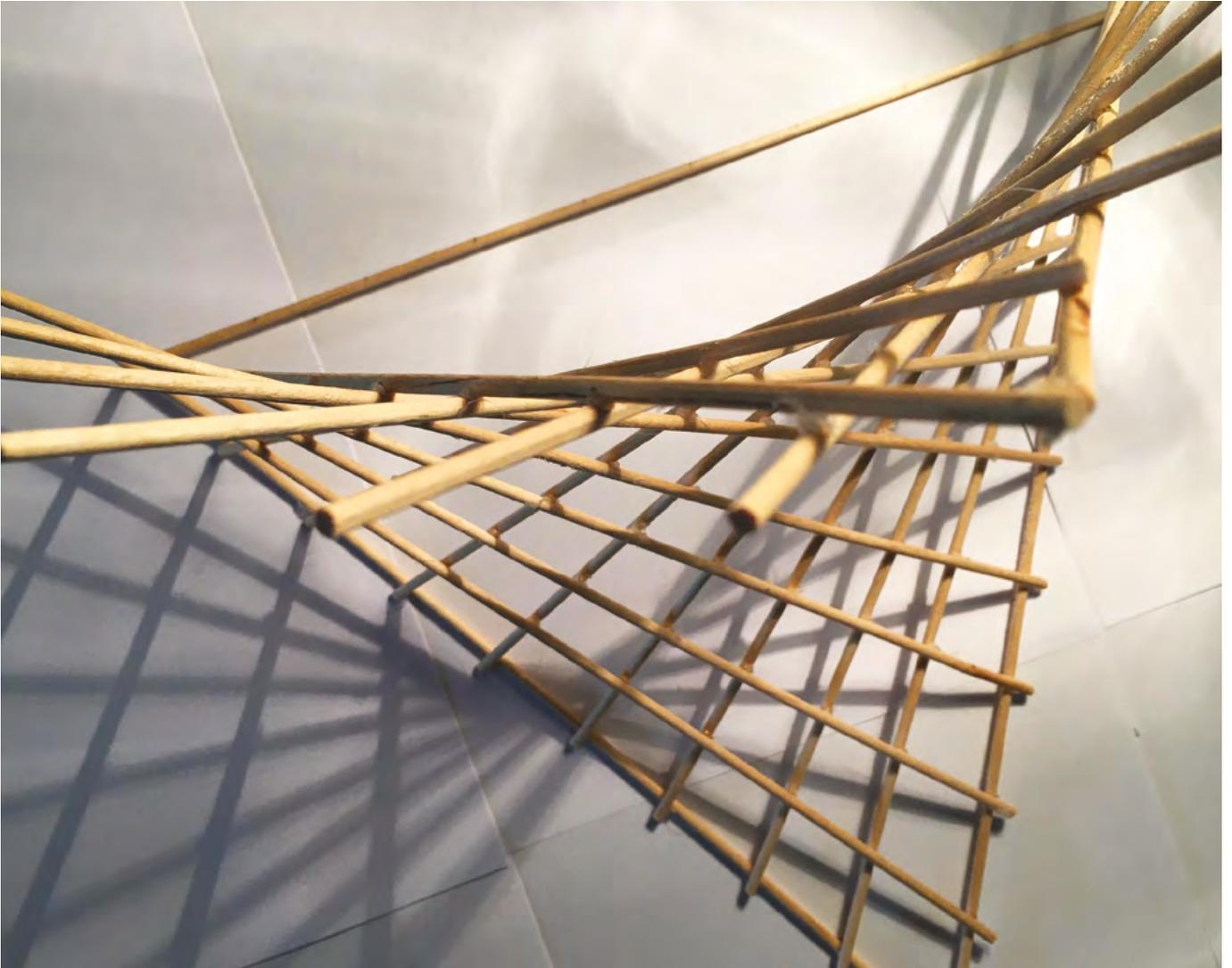


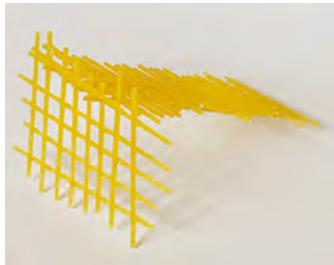
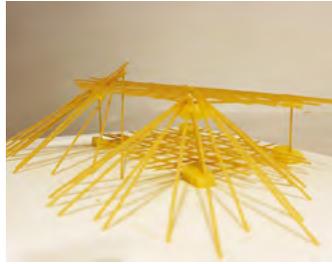
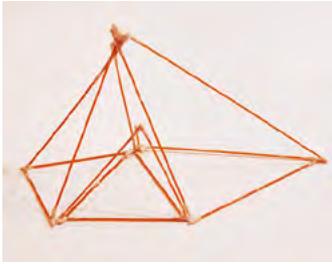
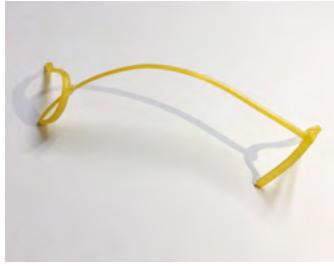
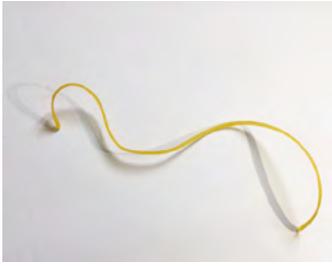


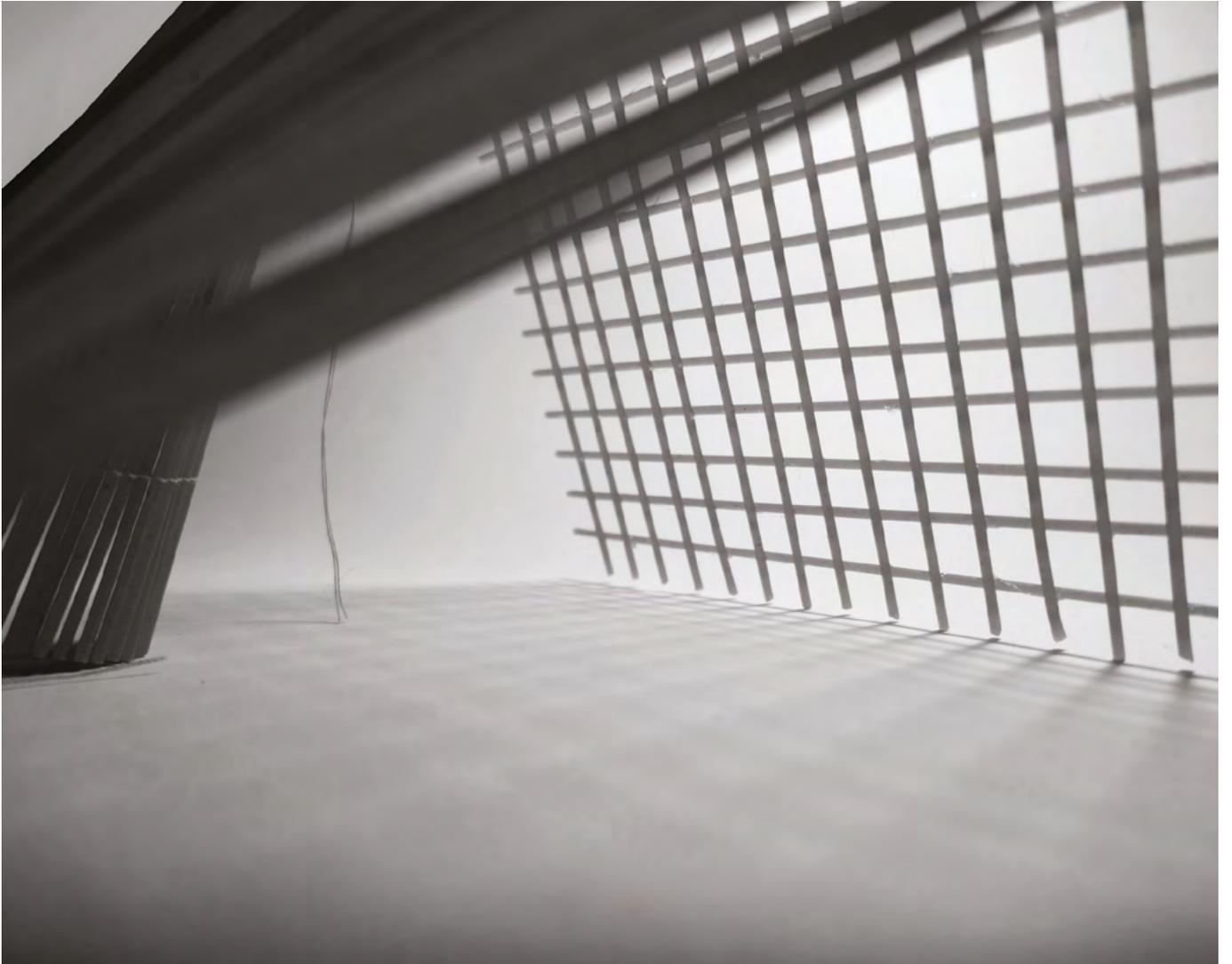


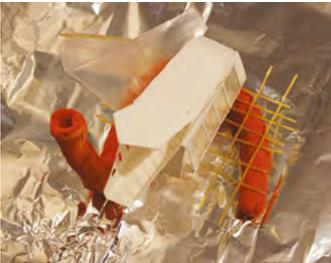
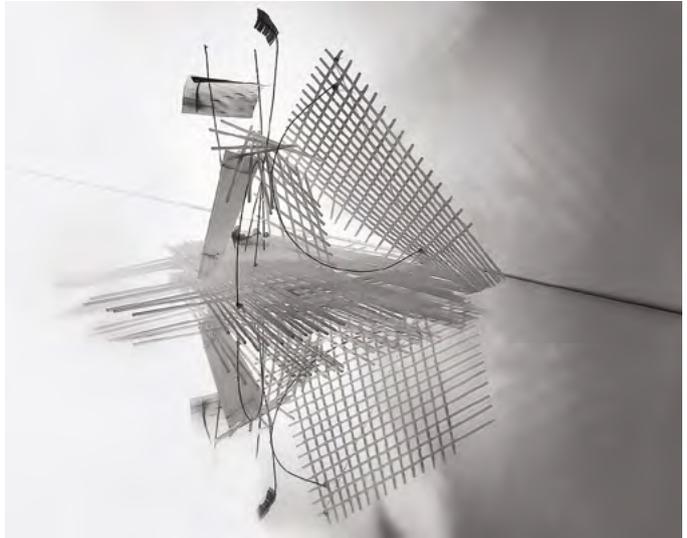
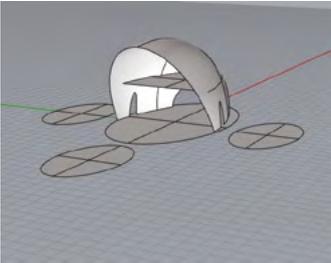
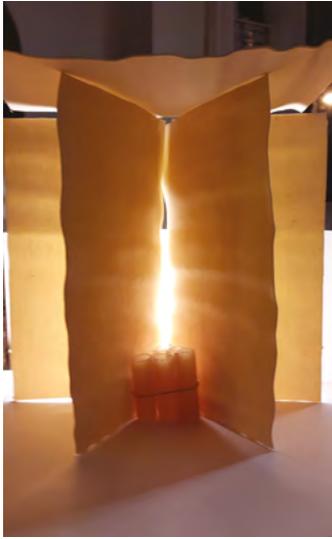
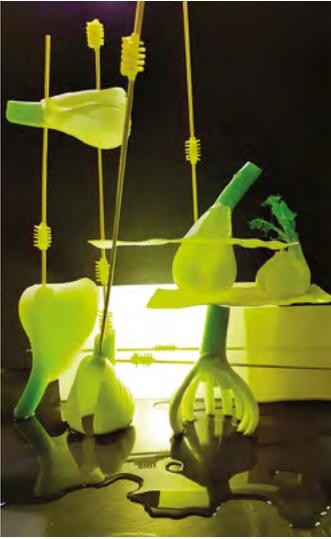


Jour 2



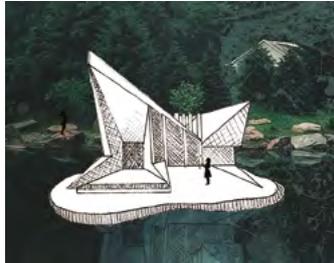
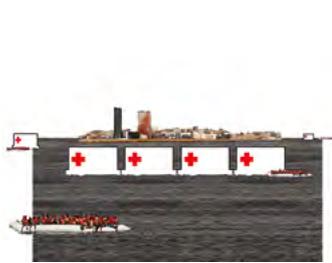






Jour 3





Jour 4



Zoom Réunion 40 Minutes

Affichage intervenant

Participants (29)

Trouver un participant

Ronan Kerdreux (Hôte, moi)

eva

Frédéric Frédout

Laurence Renucci

Nguyen-tu Kelly

Azalina MOUHIDINI

Bordron-Armani

Coraline Viguier

Estelle Pierson

fatiha

Oliver Salway

Tanoshii no Elodie

Victoria

alice magnan

Amadéa

Inviter Muet tous

Trouver un participant

Ronan Kerdreux (Hôte, moi)

Bordron-Armani

Frédéric Frédout

Laurence Renucci

Coraline Viguier

Estelle Pierson

eva

fatiha

Nguyen-tu Kelly

Tanoshii no Elodie

alice magnan

Amadéa Simeonov

deborah maurice

Elisa Glo

Elodie

Inviter Muet tous

Muet Arrêter la vidéo Sécurité Participants 29 Converser Partager l'écran Enregistrer Réactions Fin

Muet Arrêter la vidéo Sécurité Participants 31 Converser Partager l'écran Enregistrer Réactions Fin

Jour 5

Participants

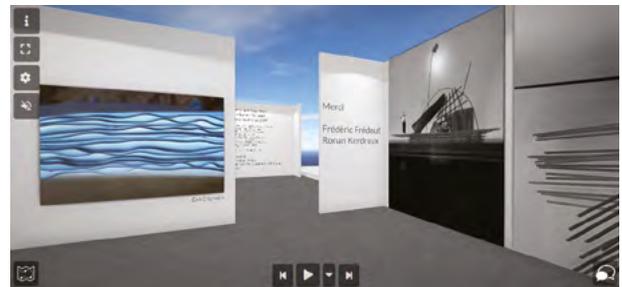
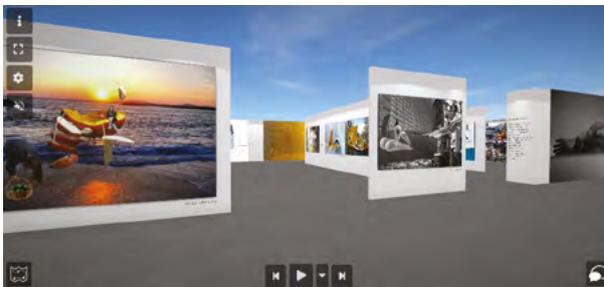
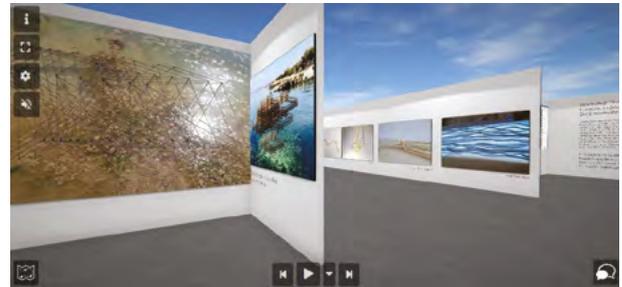
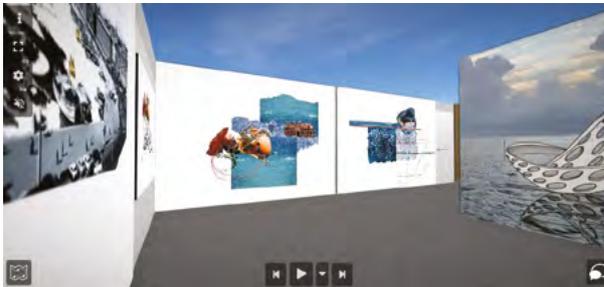
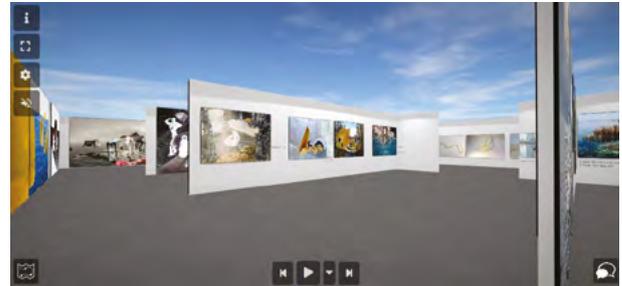
- FC Fatiha CHOUKCHOU-BRHAM
- FF Frederic Fredout
- HE H. Elodie (Invité)
- JK Janice KERIVEN
- JP Justine PORCHERON
- K Ke (来玩)
- KN Kelly Nguyen-Tu
- LR Laurence RENUCCI-GRIS
- LL Lea Laroche
- MD Mahira Doume
- MG Mathieu Gourbeyre

Participants

- E eva (Invité)
- EC Eva CHARVEIN
- FC Fatiha CHOUKCHOU-BRHAM
- FF Frederic Fredout
- HE H. Elodie (Invité)
- JK Janice KERIVEN
- JP Justine PORCHERON
- K Ke (来玩)
- KN Kelly Nguyen-Tu
- LR Laurence RENUCCI-GRIS

L'exposition virtuelle

<https://www.artsteps.com/view/5fa2999d48e0fe016ee83806>





An aerial photograph of turquoise water with a white wave crest. The text 'le concours' is overlaid in white, bold, sans-serif font at the top.

le concours

Jury du concours

■ Chris Younès, présidente du jury, philosophe, professeure ESA, chercheuse au laboratoire GERPHAU.

■ Catherine Chevillot, présidente de la Cité de l'architecture & du patrimoine.

■ Fiona Meadows, responsable de programmes, département de la Création architecturale, Cité de l'architecture & du patrimoine.

■ Arnaud Godevin, directeur de l'École Supérieure du Bois.

■ Alice Audouin, Fondatrice d'Art of Change 21, cofondatrice de Coal, du C3D et d'AdWiser.

■ Isabelle Daëron, designeuse.

■ Yolaine de la Bigne, journaliste.

■ Cédric Enjalbert, journaliste à Philosophie Magazine.

■ Gabrielle Jequece, responsable du programme Architecture et Paysage à la direction du mécénat de la Caisse des dépôts et consignations.

■ Anne Perrot, membre de La Seine n'est pas à vendre.

■ Philippe Rahm, architecte.

■ Jacques Rougerie, architecte, océanographe.

Déroulement du concours

342 projets en phase 1 du concours, 30 projets présélectionnés pour concourir en phase 2.

6 projets ont été lauréats, plus une mention spéciale et un prix Odyssée.

16 projets ont été distingués « Coup de coeur » par le jury.

Parmi les projets qui ont été distingués, trois ont été proposés par des étudiantes et étudiants des Beaux-Arts de Marseille en option design.

■ *Le Radiolaire*, par Mathieu Gourbeyre, Alban Magd et Elisabeth Verrat, lauréats et lauréate du concours.

■ *Aylan*, par Khaled Ahmane et Coraline Viguier, mention spéciale du jury.

■ *3W (Wait for the water wake)*, par Elodie Adorson, « coup de coeur » du jury.



Cité de l'architecture & du patrimoine

La Cité de l'architecture et du patrimoine est un établissement public national, créé en 2004 et ouvert au public en 2007. Il réunit, en une même institution, un musée, un centre d'architecture, une école, une bibliothèque spécialisée et un centre d'archives.

La Cité de l'architecture et du patrimoine et les Grands Ateliers de l'Isle-d'Abeau, avec le soutien de la Direction de l'architecture et du patrimoine et de la Délégation aux arts plastiques du ministère de la Culture, ont lancé au printemps 2003 le premier concours biennal de microarchitecture ouvert aux étudiant-e-s des écoles d'architecture, de design, d'art, d'ingénierie et de paysage. L'E.S.B (École Supérieure du Bois) devient un partenaire actif à l'occasion de la 4^e édition. L'objectif est de prouver par l'exemple que la petite échelle peut se décliner en architecture à travers de multiples projets et objets rivalisant d'inventivité et de poésie.

Mini Maousse

Mini Maousse est un concours qui invite une jeune génération d'étudiant-e-s en Architecture, Art, Design, Paysage et Ingénieur à s'engager dans un processus de recherche-action.

Cette confrontation pluridisciplinaire nous semble être un facteur de richesse et de diversité de points de vue.

À la différence de la plupart des concours d'architecture, le prix ne consiste pas en une dotation financière ou un voyage d'étude ; il s'agit plutôt pour les étudiant-e-s lauréat-e-s d'avoir l'opportunité de réaliser leurs projets à l'échelle 1, dans le cadre d'un chantier-école.

La cabane détachée du monde

Nous proposons pour cette édition d'imaginer l'Aquabane,

une cabane flottante entre deux rives sur un fleuve, une rivière, un lac, dans une baie... Il s'agit de concevoir un espace géographique neutre, détaché du monde (physiquement et métaphoriquement), un micro-territoire qui interroge notre devenir, ou plutôt pense l'avenir autrement. Chaque candidat-e devra imaginer une architecture respectueuse de l'environnement et ses usages sur un îlot de moins de 50 m².

Une île, c'est d'abord une société. Dans L'Odyssée, Homère nous emmène d'île en île, c'est-à-dire de société en société, de la plus déshumanisée à la plus sophistiquée. C'est un vrai parcours initiatique politique que vit Ulysse pour mieux rentrer chez lui et y rétablir un ordre. Partir ailleurs pour mieux comprendre d'où l'on vient. L'île nous offre une vue à 360° sur les rives d'en face. De ce lieu, on peut observer et s'observer, interroger et s'interroger d'une manière neutre et anthropologique. L'île symbolise aussi l'origine, l'utopie, le paradis. Quelle serait aujourd'hui l'Aquabane de l'île d'Utopie, que Thomas More imaginait en terre d'abondance et en société parfaite en 1516 ?

L'Aquabane doit être un lieu d'échange et de croisement (d'idées, de livres, de méditation, de convivialité, de culture...), une microarchitecture poétique portant des valeurs écologiques. Puisque les scientifiques annoncent que des points de non-retour en termes de réchauffement climatique vont être franchis si nous continuons à vivre ainsi, quelle serait cette architecture, paradigme de survie de demain ? Comment cet objet peut-il signifier une nouvelle relation de l'homme à la planète ? Comment faire un objet militant, manifeste, qui alerte de l'urgence ?

Fiona Meadows, responsable de programmes, département de la Création architecturale, Cité de l'architecture & du patrimoine.

Texte sur www.citedelarchitecture.fr/ consulté en mars 2021.



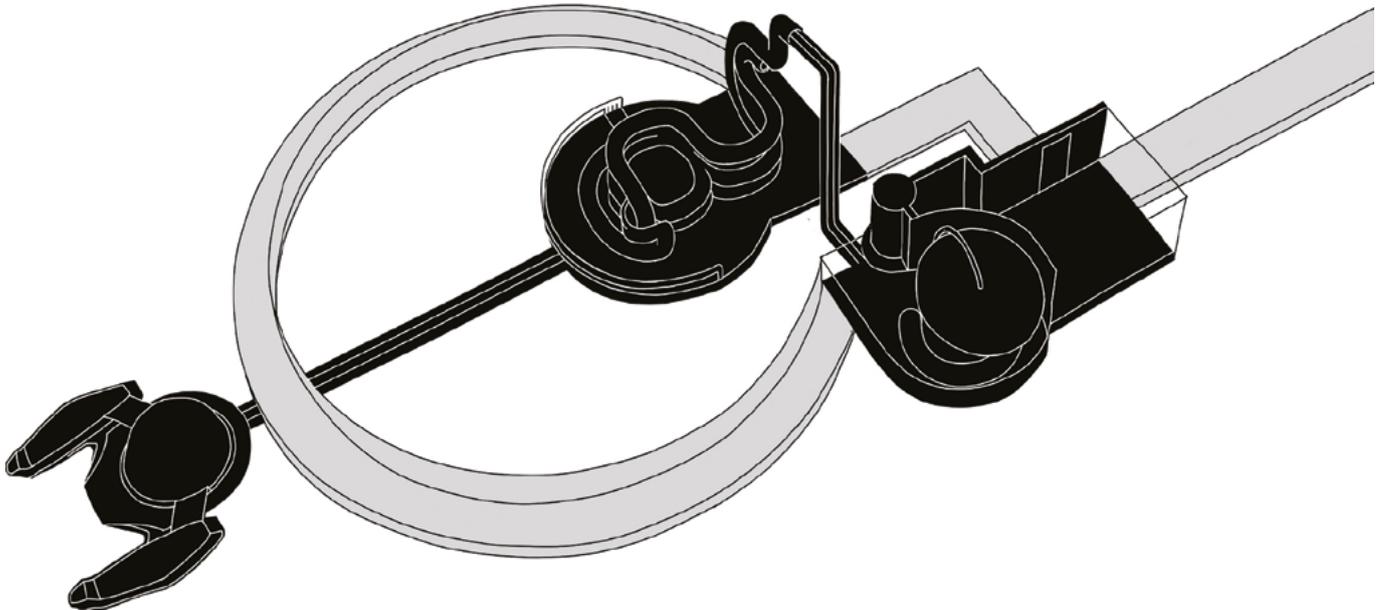
Dossiers envoyés à la Cité de l'architecture et du patrimoine

3W, Wait for the Water Wake	Élodie Adorson	Coup de coeur du jury
Aylan	Khaled Ahmane & Coraline Viguié	Mention spéciale du jury
Kiosque des curiosités	Théo Anthouard, Mathilde Huré, Aelig Lorant, Déborah Maurice, Gilles Théodose & Julie Varry	
Aparoun	Lily Barotte & Alix Vigouroux	
Emergen'Sea	Éva Charvein	
Spatia Inter	Fatiha Choukchou Braham & Gabriel Montane	
Théra'mer	Alexandre Fontanié & Azalina Mouhidini	
Le Radiolaire	Mathieu Gourbeyre, Alban Magd & Élisabeth Verrat	Projet lauréat
The Blob, une aventure écologique	Meriem Kadi	
Exvagus	Li Ke, Kelly N'Guyen & Yuhong Zhang	
Nos rues sur les flots	Éva Leroi	
Paracorallium	Déborah Maurice	
Flotsam	Mohamed Houssein Mokeddem & Oliver Salway	
L'iconaulée	Victoria Mouton	
Une dérive sensible	Estelle Pierson & Louna Ricci	
(In))Ex(filtrer	Laurence Renucci-Gris & Amadéa Simeonov	



3W, Wait for the Water Wake

3W est une plateforme marine capable de fournir de l'eau potable à partir de l'eau de mer. Elle est composée de plusieurs éléments permettant de créer, stocker et distribuer de l'eau potable aux embarcations qui y accosteront. Elle permet à la fois de faciliter les longs voyages en créant des points de ravitaillement en mer, et de répondre aux besoins urgents en eau des migrants et futurs nomades.



3W, Wait for the Water Wake

Élodie Adorson



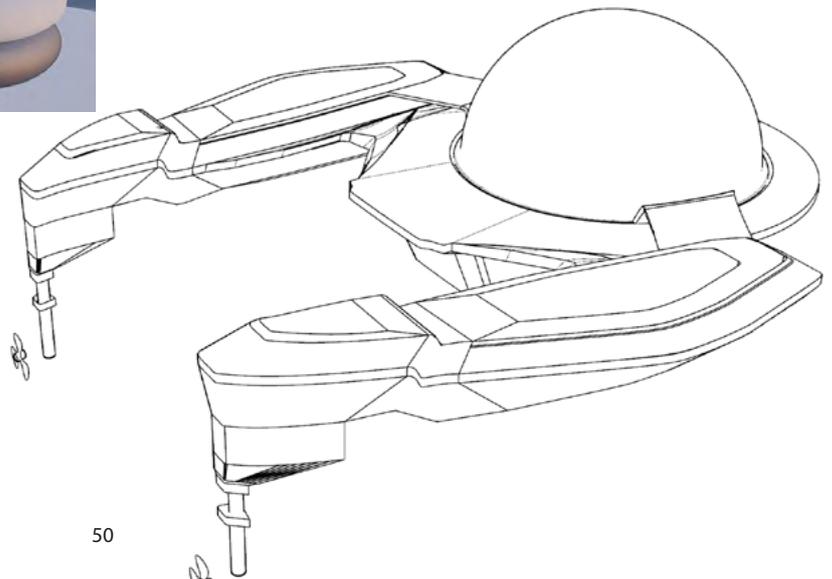


La montée des eaux est inéluctable, la mer inquiète par sa progression inarrêtable. À chaque vague, chaque remous, nous avons peur qu'elle ne reflue jamais.

Les terres disparaissent et laissent le terrain à de grandes étendues d'eau. Pourtant, loin d'être une fatalité, de nouvelles manières de vivre en accord avec ces contraintes naturelles émergent. De nombreux projets d'architecture sur l'eau voient le jour. Il est raisonnable de penser que l'homme habitera un jour définitivement en mer. En partant de ce constat, je souhaite dédier mon projet aux personnes qui entameront la traversée de ces vastes étendues d'eau et à ceux qui y résideront. Car là où l'eau fait peur, elle est aussi moteur d'espoir.



3W est une plateforme marine capable de fournir de l'eau potable à partir de l'eau de mer. Elle est composée de plusieurs éléments permettant de créer, stocker et distribuer de l'eau potable aux embarcations qui y accosteront. Elle permet de faciliter les longs voyages en créant des points de ravitaillement en mer et de répondre aux besoins urgents en eau des migrants et des futurs nomades des mers.



Shéma Dôme

1. Dôme :

Permet de focaliser les rayons du soleil sur la surface de l'eau.

2. Joint :

Isole l'ensemble du dôme de l'extérieur.

3. Vitre :

Isole l'eau de mer de l'eau potable au niveau de la cuve.

4. Valve :

Permet d'ouvrir ou de fermer le réservoir.

5. Réservoir :

Endroit où est stockée l'eau de mer.

6. Tube :

Fait monter l'eau dans le réservoir.

7. Filtre à particules :

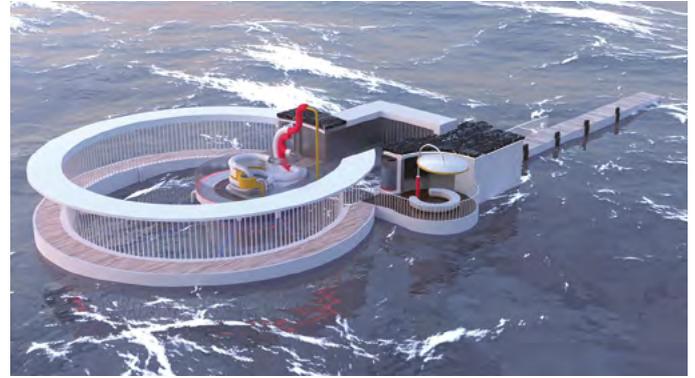
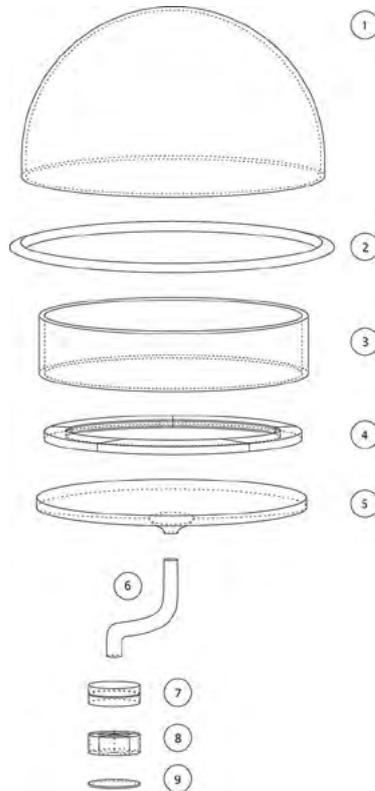
Filtre les petites particules contenues dans l'eau de mer.

8. Valve :

Permet de fermer l'arrivée d'eau.

9. Grille :

Empêche l'entrée des êtres vivants.



Aylan

Voilà maintenant 6 ans que la photographie d'Aylan Kurdi a été divulguée au monde entier.

Qu'avons nous fait depuis ce scandale ?

Nous n'avons pas bougé le petit doigt pour venir en aide aux personnes migrantes, naufragées. Pire, les autorités ont participé à la guerre d'usure contre les sauveteurs en mer, orchestrée par les états européens.

Mais que s'est-il passé en 5 ans pour que la mer Méditerranée se vide petit à petit de ses bateaux de sauvetages ?

Dans le contexte actuel de crise sanitaire mondiale, les premiers délaissés sont les sans-papiers. Ces personnes traversent d'innombrables épreuves et risquent leur vie pour atteindre l'Europe qu'ils considèrent comme une terre d'égalité.

Des hommes s'enrichissent sur le dos de vies humaines.

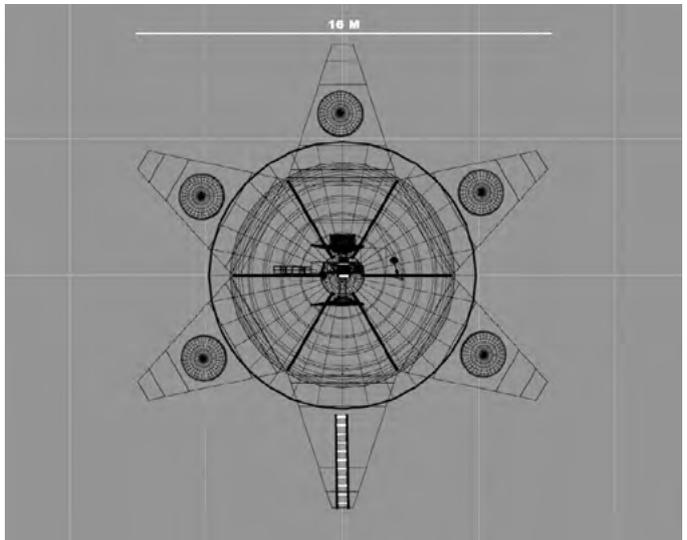
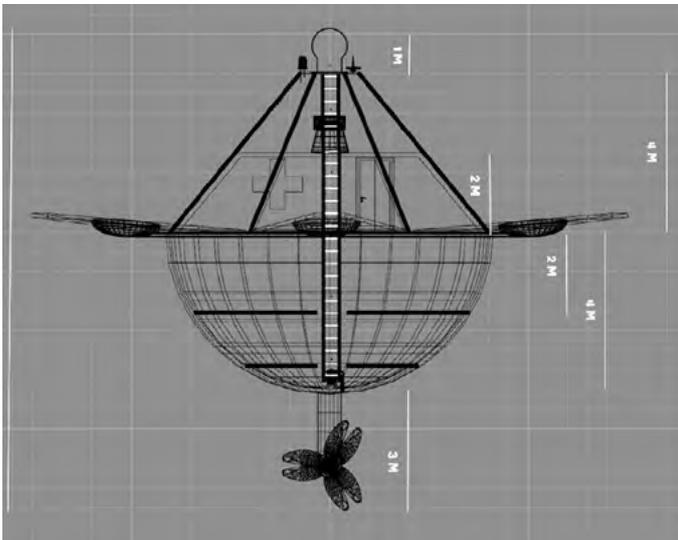
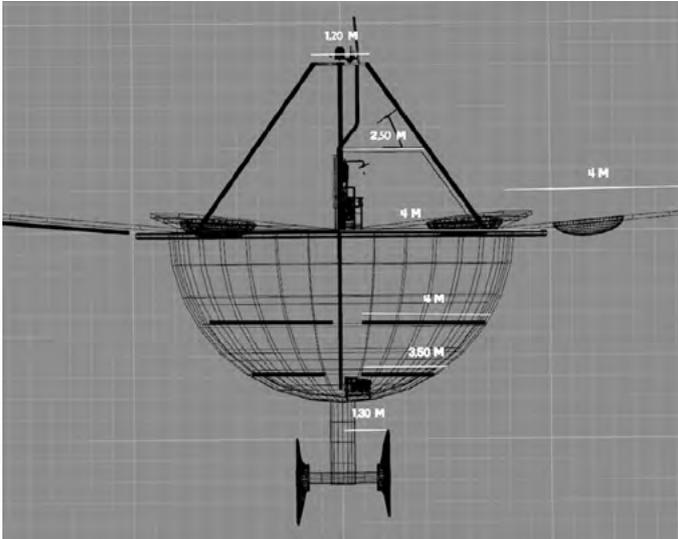
N'avons-nous pas là les éléments d'un commerce d'êtres humains ?

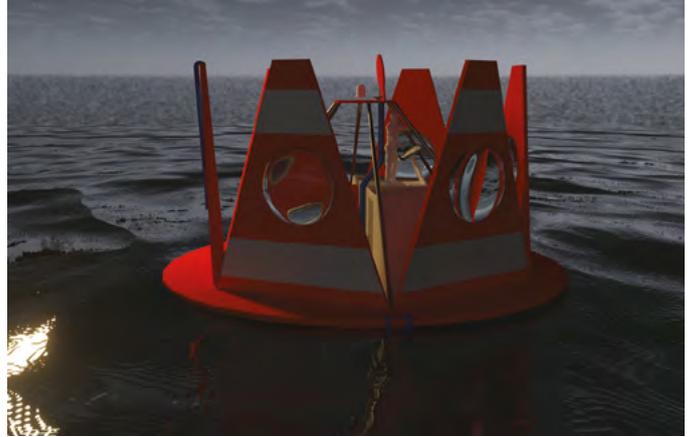
Ces propos sont accablants et selon nous, la situation est similaire à une traite d'humains, où on estime un profit annuel colossal. Le fait de mettre en danger une vie humaine pour une somme d'argent revient à rendre cette personne esclave de notre volonté.

Aylan

Khaled Ahmane & Coraline Viguier







Kiosque des curiosités

Notre projet se localise sur le littoral marseillais ; nous avons imaginé un espace accessible uniquement en bateau ou à la nage qui propose au visiteur « d'emprunter » la mer.

Toute cette structure est pensée pour sensibiliser le spectateur aux grands enjeux écologiques auxquels le littoral doit faire face, grâce à l'observation et à la documentation. Ce cocon flottant propose au visiteur une immersion dans la nature entre la mer, le ciel et l'immensité du large.

Kiosque des curiosités

**Théo Anthouard, Mathilde Huré, Aelig Lorant, Déborah Maurice,
Gilles Théodose & Julie Varry**



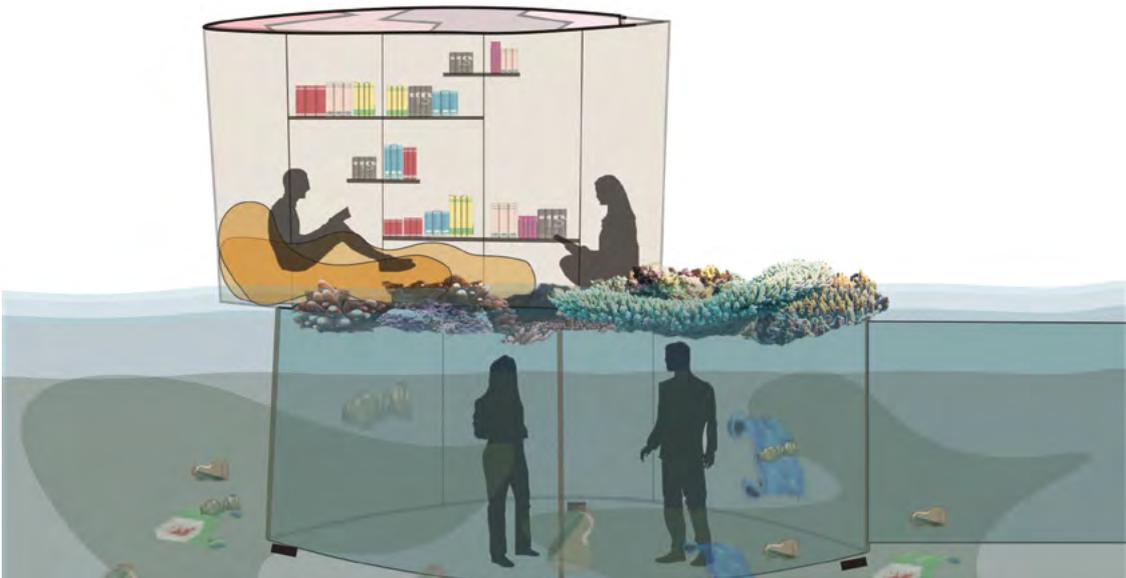


La construction est en bois, métal et plexiglass. Dès l'entrée dans le bâtiment, nous nous trouvons au-dessus de la surface de l'eau, dans un lieu aménagé de sièges et de documentation pour pouvoir s'y installer aussi longtemps que souhaité. C'est un lieu accueillant où chacun peut venir y trouver repos tout en s'informant sur la biodiversité, les différents écosystèmes de la vie marine, avec un focus sur les enjeux d'aujourd'hui et de demain. Un escalier nous emmène au niveau inférieur, un observatoire à 360° où les murs sont transparents. L'ensemble de la structure est ancré par une chaîne de 150 mètres environ afin de la laisser un peu dériver au grès du mouvement de la mer. Nous pouvons donc prévoir où se situe le bâtiment quand nous y entrons, mais pas exactement où il sera au moment d'en sortir. Ce système de flottaison, permettra à notre projet de s'adapter à la montée des eaux.



Nous avons également imaginé créer une biodiversité autour de notre architecture. Les coraux participent grandement à l'équilibre écologique ; ce sont des animaux sensibles à la montée des eaux, qui se développent entre 18°C et 36°C. Cette situation nous paraît être adéquate pour domestiquer dans un premier temps un micro-récif corallien afin de créer une biodiversité en mouvement, qui se déplace. Pour cela, l'implantation de coraux se ferait dans la partie immergée (env. 1m de profondeur) avec un éventail d'espèces se plaisant à cette profondeur : alcyonariens, acropopora, hermatypique, pocillopora.





Aparoun

Situé le long du GR 2013, le refuge Aparoun, petit bourgeon en provençal, flotte entre nature et progrès, sur l'étang de Berre.

L'Aparoun est une renaissance au cœur de l'esprit humain. C'est un nouveau départ qui s'empare du randonneur, de l'explorateur, du curieux et de l'envieux. Situé en Provence, entre la fin du grand sentier de la Côte Bleue et la frontière camarguaise, ce lieu de passage offre une possibilité de recueillement, de réflexion dans un emplacement unique. L'Aparoun éclot sur les abîmes d'un amour durable et novateur, porteur de solutions notamment quant à l'utilisation des plantes invasives des cours d'eau.

Le cannage de ses écailles coulissantes mêle tradition et innovation. Le regard sensible glisse à travers ce lieu subtil et paradoxal.

Sous les rayons fins du jour qui traversent la canne, le sensible flâne et pense. Dans le corps intérieur, l'aventurier escalade le squelette en bois de robinier. Le rêveur s'élançe au-dessus de l'eau, se balançant dans son hamac un livre à la main.

Le nouveau bourgeon se vit, se réfléchit et cherche à partager la réalité existentielle, environnementale et industrielle de notre quotidien présent et futur.

L'Aparoun est porteur de message. Il accompagne avec douceur et magie le changement et l'engagement dont le monde a besoin. Celui de ne plus fermer les yeux et d'avancer en pleine conscience vers un lendemain mieux réfléchi.

Aparoun

Lily Barotte & Alix Vigouroux



Commune : Mangrove Photographe : Bertrand Stofflet Geoffrey Mathau / Coordonnées GPS : 5.196833, 43.412967



Commune : Istres Photographe : Bertrand Stofflet Geoffrey Mathau / Coordonnées GPS : 4.99815, 43.617283

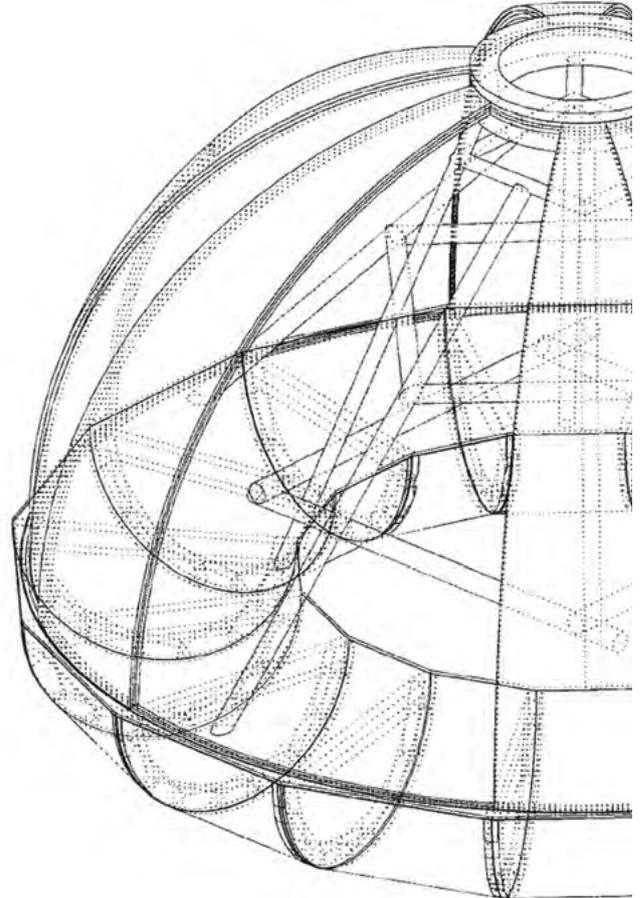
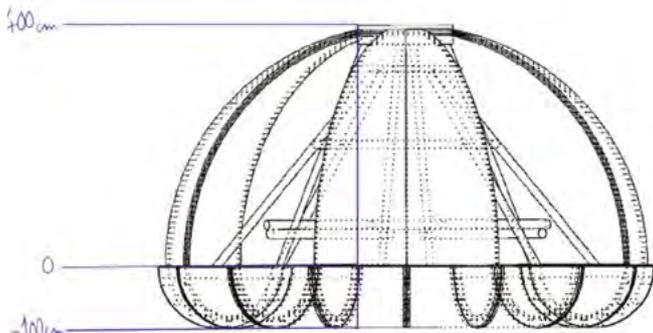
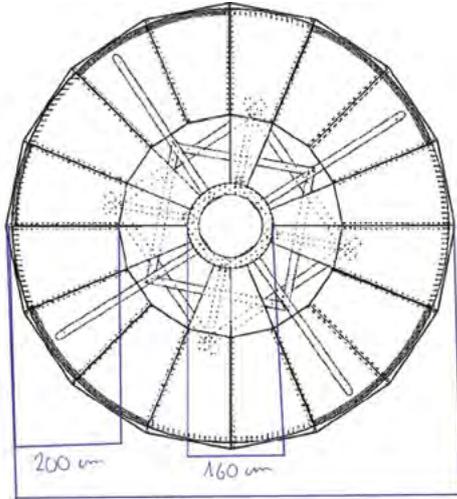
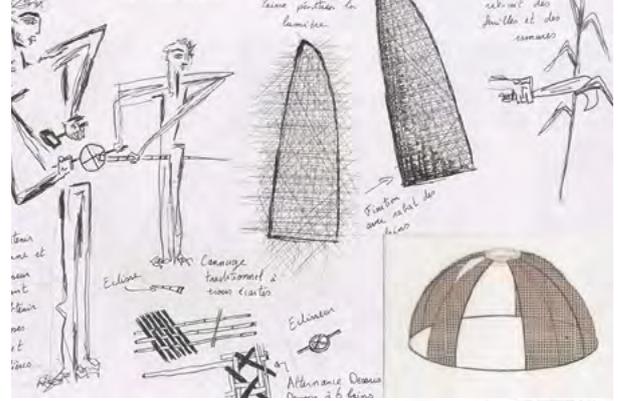


Commune : Châteauneuf Les Martigues Photographe : Bertrand Stofflet Geoffrey Mathau / Coordonnées GPS : 5.159487, 43.410217



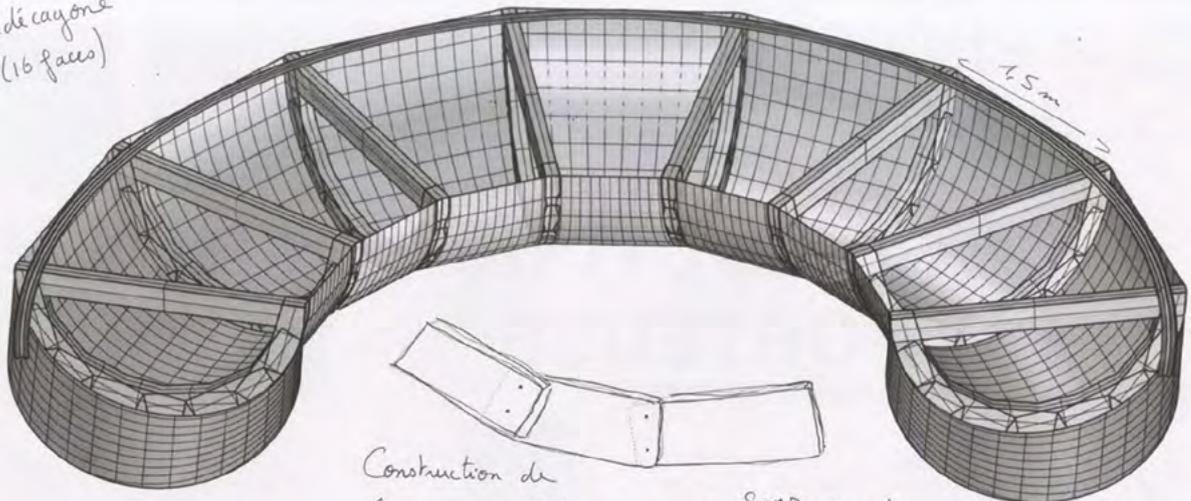
Photo mar - © Franck POLARCEL

CANNAGE DES ÉCLISSES



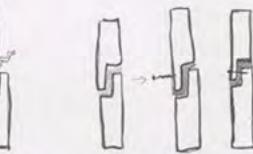


Hexaédrique
(16 faces)

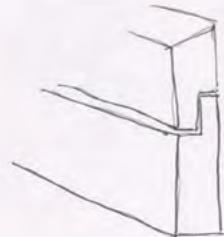


Construction de
la coque en Robinier → Sans
Traitement

7



Éranchète assurée
par un joint en silicone
biosourcé



Emergen'sea

Il y a la mer calme. Où un cocon dérive au rythme du vent.
Où seuls les clapotis de l'eau brisent le silence.
Où l'horizon est teinté de milliers de nuances de bleus.

Et puis il y a la mer agitée. Grise comme les yeux fatigués
de milliers d'enfants. Un territoire hostile pour les réfugiés
qui fuient leur pays, traversant la Méditerranée en quête
d'espoir et de paix.

Là où des femmes, des enfants et des hommes prennent
tous les risques pour dériver vers un horizon qu'ils espèrent
plus accueillant. Un horizon qui leur tendrait la main.
Là où les maigres radeaux de fortune déversent toute
la tristesse du monde sur des quais fermés, lorsque
ces réfugiés ont eu la chance d'arriver jusqu'à ces quais.

J'aimerais leur créer une bouée à laquelle se raccrocher
lorsqu'il n'y a plus d'horizon. Une bouée de sauvetage
qui leur permettrait d'être secouru. Un phare vers lequel
se diriger pour atteindre la terre.

J'aimerais que toutes ces cabanes disséminées autour
des côtes deviennent les îles de tous les possibles, l'exemple
de la société de demain.

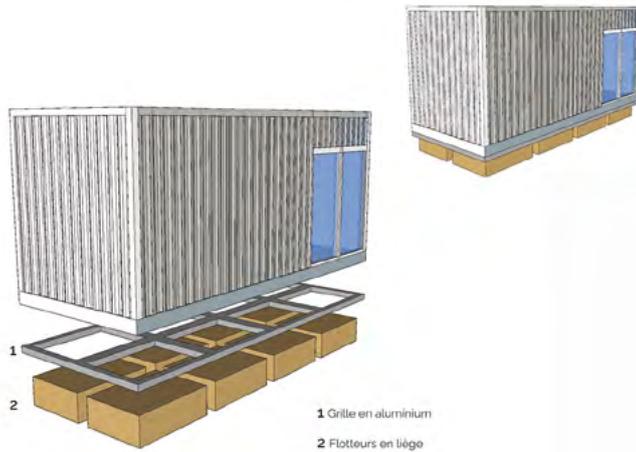
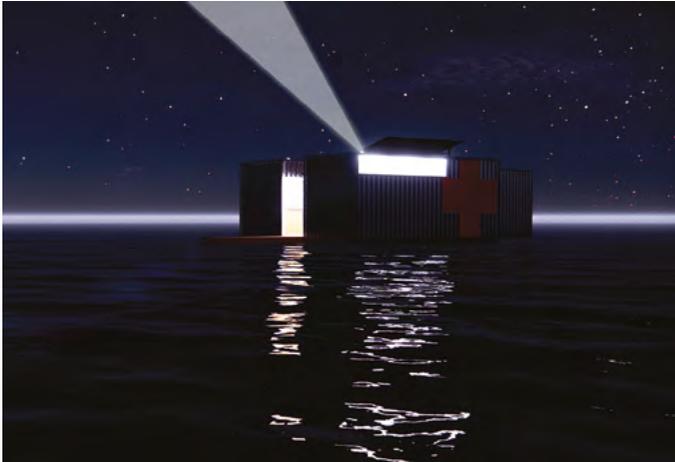
J'aimerais que la mer Méditerranée redevienne la lueur
d'espoir de milliers de personnes et la route qui les conduira
vers un monde meilleur.

Éva Charvein

Emergen'Sea

Éva Charvein





ILOT D'ESPOIR

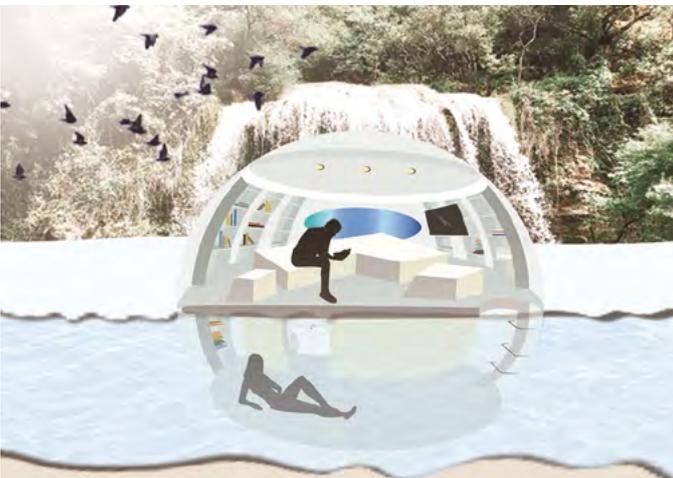
Plans en mm



Les modules sont fabriqués à partir de conteneurs maritimes. Deux tailles sont utilisées : le module de vie est un conteneur de 40 pieds et le module de soins est un conteneur de 20 pieds. Il s'agit dans les deux cas de tailles standards.

Le conteneur de 20 pieds mesure exactement 6m x 2m438 avec une hauteur de 2m591. Le conteneur de 40 pieds est deux fois plus long, 12m, mais présente une largeur et une hauteur identiques à celui de 20 pieds. La surface est donc de 44,46m². Un ponton d'amarrage de 1m10 de large sur 5m de longueur complète l'ensemble.





La vie à bord de Spatia Inter

Avec le réchauffement climatique et la montée des eaux, nous sommes amenés à réfléchir à de nouvelles façons d'habiter, de vivre, de concevoir notre espace.

Se déplacer vers l'eau pour y vivre n'est pas pareil qu'habiter sur terre ferme ; ainsi apparaissent de nouveaux paradigmes d'aménagements urbains.

La pandémie actuelle impose des conditions de vie particulières : rester chez soi, respecter des mesures de distanciation sociale ne sont pas dans nos habitudes.

L'aquabane est dessinée dans ce contexte.

L'aquabane Spatia Inter compte deux entités ; une émergée qui abrite les capsules d'habitation, l'autre immergée qui représente la partie commune favorisant les rencontres, le vivre ensemble et la coexistence.

Capsule d'habitation : c'est une sorte de micro-appartement de 2,65m de diamètre, soit une surface de 9m².

Ce micro-appartement (conçu pour abriter un jeune couple) dispose d'un coin repos, d'un coin travail et d'une salle de bain. Le mobilier est modulaire.

Les terrasses seront utilisées pour y vivre, se détendre, discuter, cuisiner, boire et manger, jouer aux cartes.

Elles peuvent aussi être une scène de danse.

Il s'agit donc bien d'un projet qui articule des espaces privés et des lieux de rencontre.

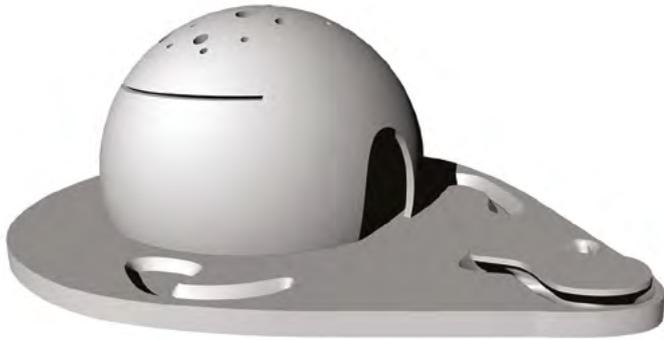
L'inspiration vient de la Casbah d'Alger, ce quartier qui démontre chaque jour le potentiel des toitures-terrasses et sa façon d'habiter ces « cinquièmes façades ».

C'est cette ambiance d'échange, de partage et de solidarité que je veux reproduire dans mon aquabane Spatia Inter.

Spatia Inter

Fatiha Choukchou Braham & Gabriel Montané





Théra'mer, scénario

Je me souviens de cette étendue gigantesque d'une violence impensable. Les forces de la nature se déchaînaient et s'éclataient dans cet angoissant vacarme. Le bateau menaçait sans cesse de chavirer et la panique avait gagné la plupart d'entre nous. Nous étions impuissants dans ce vaste paysage...

Soudain, je vis au loin se dessiner une sorte d'archipel, comme une lueur d'espoir.

Une fois sur place, on nous donna de quoi boire et manger. Je me souviens qu'il y avait une île avec des jeux, c'est là que j'ai rencontré Ali, on s'y amusait ensemble et on imaginait des tas d'histoires. Il y avait un tunnel avec des cordes pour se suspendre, des bols qui se balançaient et d'autres jeux. Ali n'avait pas l'air d'avoir peur de toute cette eau en mouvement, au contraire, il aimait les vagues, car elles rendaient les jeux plus amusants. À force, je me suis mis à penser comme lui.

Je me souviens aussi des parents qui se reposaient ou priaient à l'intérieur de l'œuf géant. C'était un endroit très calme et il ne fallait pas y faire de bruit.

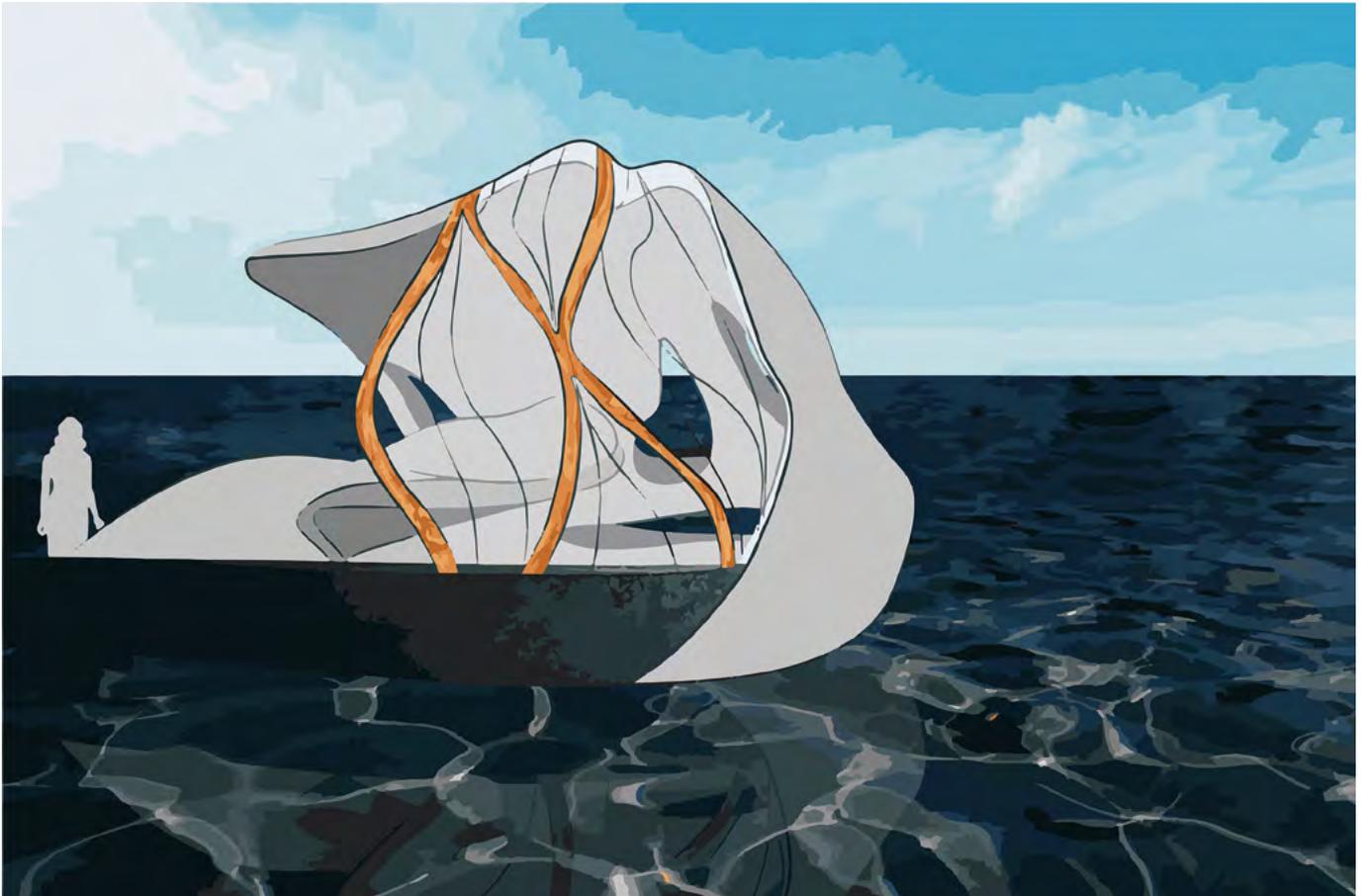
Parfois, j'y faisais ma sieste bercé par le balancement. Dehors, il y avait de la place pour courir et se cacher, un tunnel dans lequel on rampait ainsi que des tables où les adultes aimaient bien discuter.

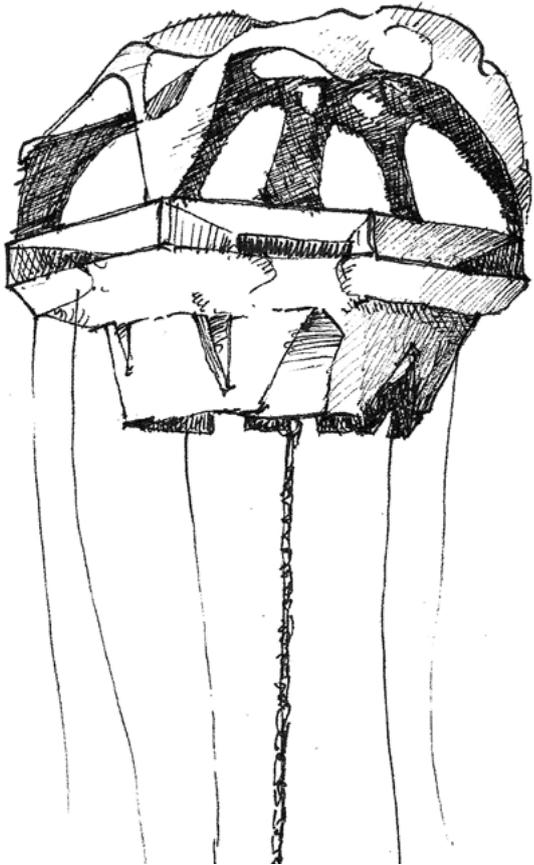
Nous sommes restés sur cet archipel jusqu'à pouvoir rejoindre la terre et une fois arrivé, je me souviens avoir regardé la mer une dernière fois, sauf que celle-ci avait changé...

La mer s'était calmée dans mon cœur.

Théra'mer

Alexandre Fontanié & Azalina Mouhidini





Le radiolaire

La richesse de Marseille réside dans la relation intime qu'elle entretient avec son littoral. Marcel Roncayolo disait « qu'elle a comme seuls monuments, les montagnes et la mer ».

Ville dessinée pour la mer et le mistral, la cité phocéenne est aussi menacée par celle qu'elle chérit : la Méditerranée. En cent ans, la mer est montée de 16 centimètres sur les berges de la capitale des Bouches-du-Rhône. Le climat souffre et la surface des eaux menace les constructions et les habitants des villes portuaires. Imaginez Marseille sombrer dans les profondeurs, Notre-Dame-de-la-Garde resterait seule à honorer et tenter de calmer la Méditerranée parfois déchaînée.

Notre aquabane, le Radiolaire, veut être un symbole dédié à la Méditerranée. Si les hommes sont amenés à investir massivement la surface des eaux côtières pour établir de nouvelles sociétés marines, celles-ci devront sans doute, aussi, être articulées autour de nouvelles croyances.

L'aquabane guidera le regard des marseillais et de la Provence vers l'horizon. Comme un sémaphore, elle fera l'éloge de la Méditerranée pour affirmer la relation intime de Marseille à l'eau.

Comme dans le Vieil homme et la Mer de Ernest Hemingway, une relation de respect doit s'installer entre l'homme et les paysages marins.

Le Radiolaire

**Mathieu Gourbeyre,
Alban Magd & Élisabeth Verrat**



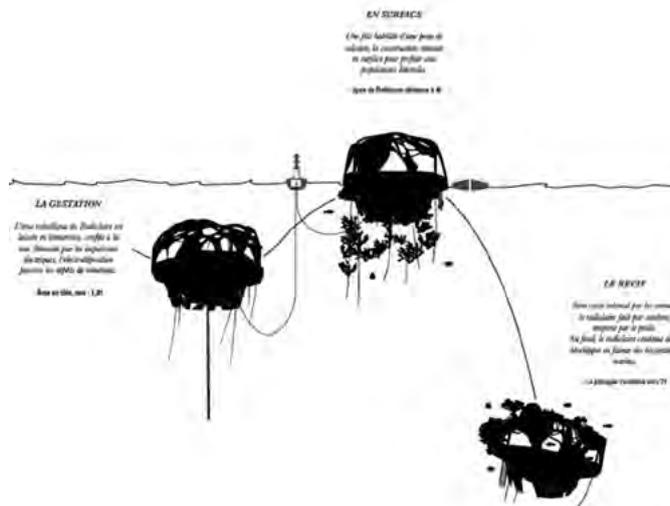
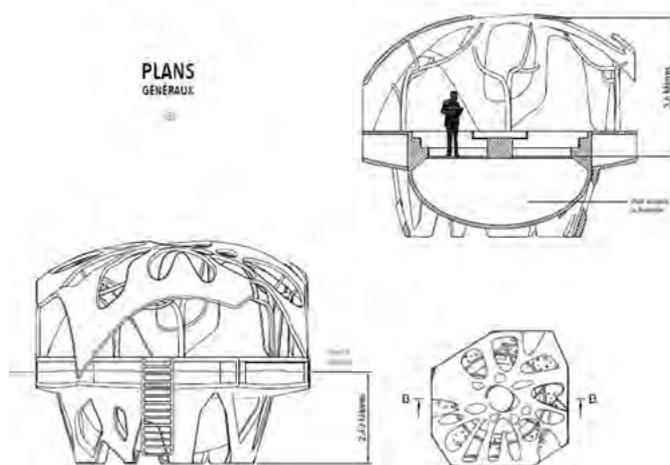
On dit de l'eau qu'elle a une mémoire et une voix.
 Le Radiolaire se fait l'interprète de la mer pour asseoir les fondations d'une nouvelle culture. Un lieu de recueillement et de tranquillité pour inviter à la contemplation et au respect des mers et océans considérés comme de nouveaux territoires d'habitations.

En surface, la construction se vit comme un outil qui met en contact les Hommes et l'empire des ondes. Dédiée à l'eau, elle entretient le développement de la faune et de la flore. Exploitant l'électrodéposition, la structure évolue selon les courants. Les particules calcaires viennent s'agglomérer pour donner forme à notre aquabane comme pourrait le faire un corail. Doucement la mer dessine la construction jusqu'à l'entraîner dans les fonds marins, emportée par le poids des coraux, comme une offrande à la mer, qui s'empare de la construction quand elle le souhaite. Désormais assise sur le fond, la construction renaît loin des hommes pour accueillir et consolider la faune et la flore.

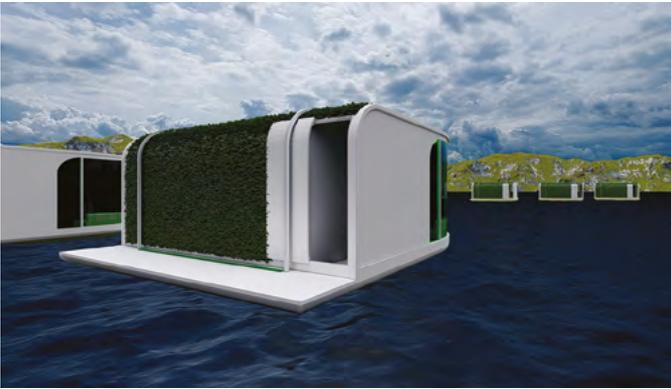
Tel un instrument de musique, les cavités à la surface de l'eau font chanter la mer en laissant résonner les clapotements de la houle et la mélodie des vagues. Le son est amplifié et restitué au travers de percées de tailles différentes qui habillent le Radiolaire d'une ambiance sonore poétique.

Sous l'eau, l'enveloppe poreuse comme une éponge offre un abri aux poissons, et les cordes ballottées par les courants, constituent une accroche parfaite pour la croissance des algues. Une fois récoltées ces dernières sont en partie remontées sur la structure pour sécher doucement sous le soleil brûlant de Provence. Les feuilles sèches seront transformées en « Osties vertes », représentantes d'une future alimentation acquise dans l'ensemble des nouvelles civilisations.

Le sel, très symbolique dans de nombreuses croyances et civilisations, prend une place importante dans le Radiolaire, comme une énergie prêtée par le soleil et l'eau pour faire battre le coeur et alimenter l'esprit de la construction.

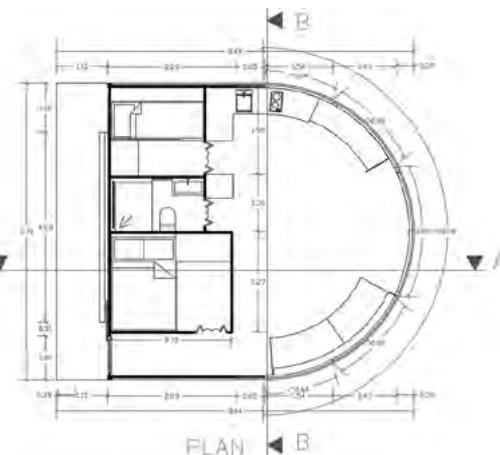
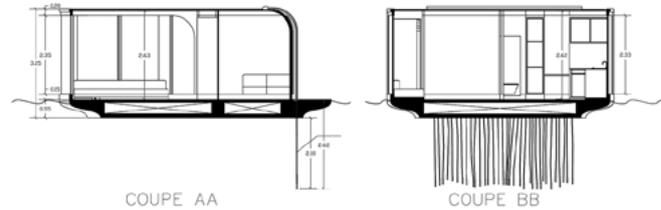






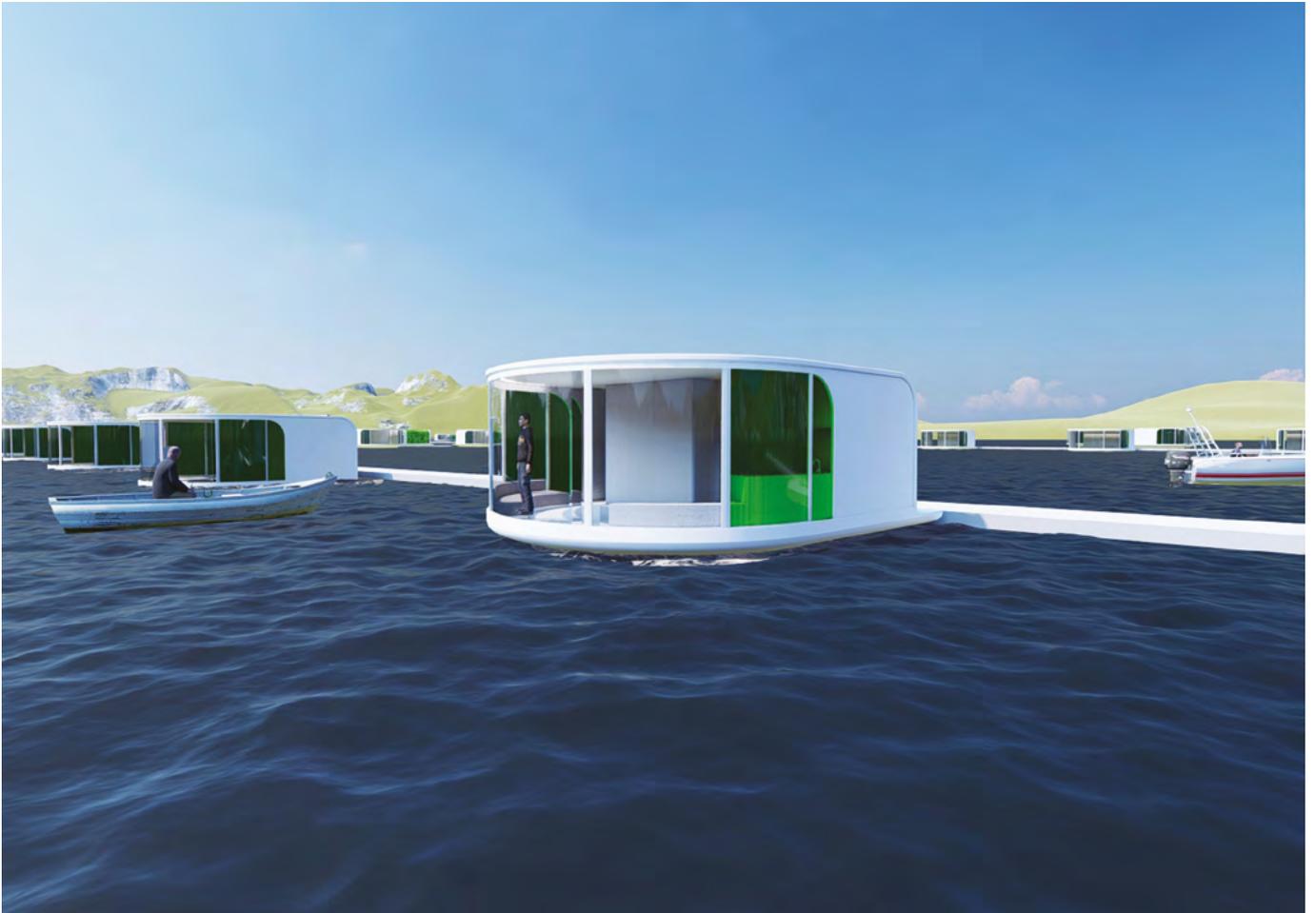
Je propose un village flottant sur l'étang de Berre, constitué de petites cellules unifamiliales. Les habitants ont pour mission de collecter les algues pour qu'elles soient acheminées vers les usines voisines où elles seront traitées et recyclées.

Une partie de ces « déchets » une fois recyclés, servira à la création de nouvelles cellules habitables grâce à l'impression 3D, ce qui donne à ce village un aspect évolutif et organique. Mon projet s'implante comme une ceinture, qui se dresse entre les usines fortement présentes et l'horizon des rives plus naturelles. Pour ceux qui ont vu l'étang se dégrader au fil du temps, ce projet est un symbole d'espoir.



The Blob, une aventure écologique

Meriem Kadi





Premières esquisses

Exvagus

Exvagus est un lieu pour divaguer, réfléchir sur soi-même, se détendre, déstresser et évacuer les mauvaises émotions. Il s'agit d'une plateforme flottante, ancrée un peu au large de la ville, entourée d'un nuage permanent qui ouvre la vue vers l'horizon tout en nous permettant de disparaître aux yeux de celles et ceux restés sur le rivage. En oubliant momentanément la vie en société et ses injonctions permanentes, on se rapproche de soi-même.

Avec Exvagus, nous divaguons aussi bien mentalement que physiquement.

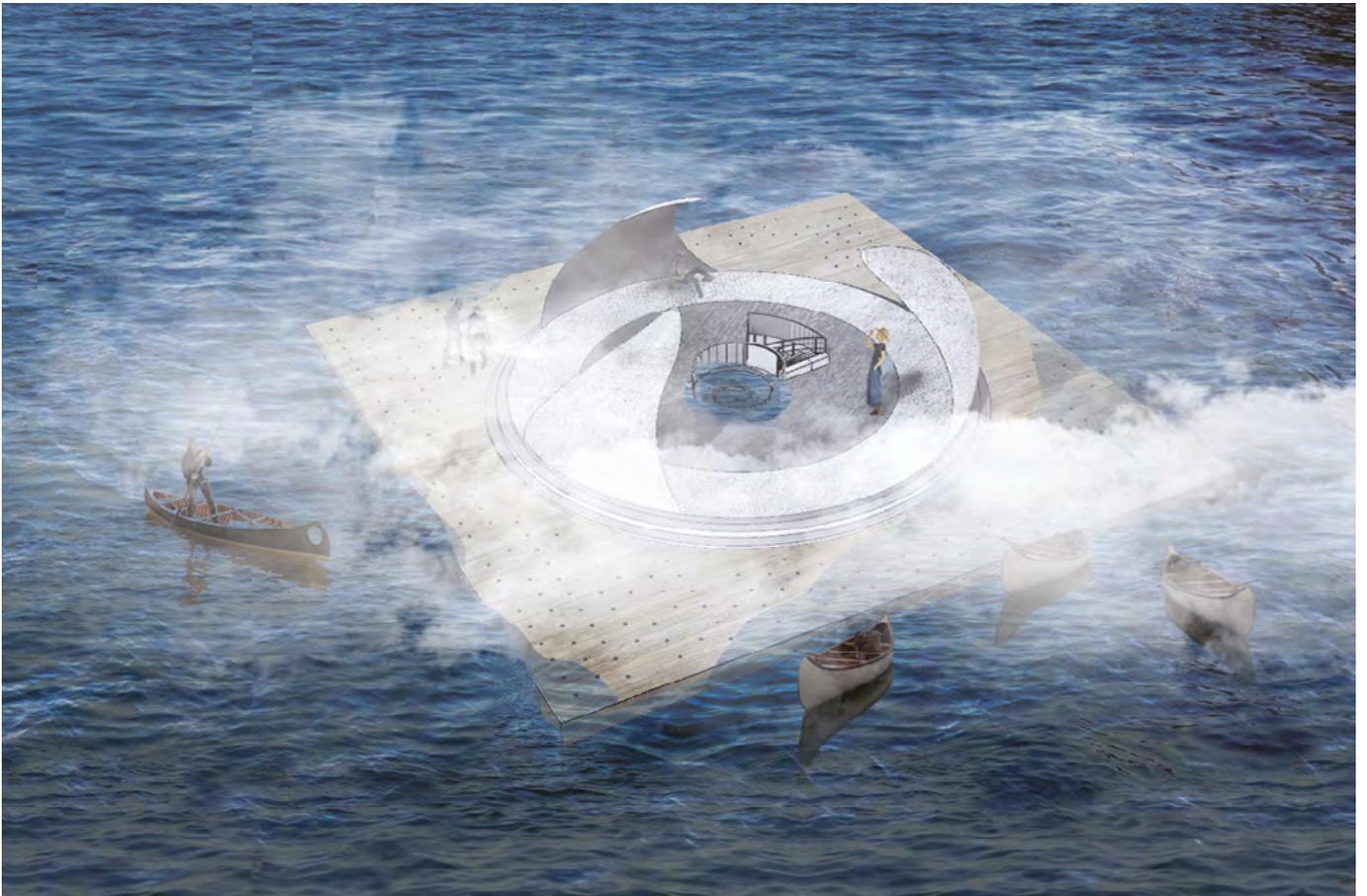
Exvagus se déplace au grès du temps, des saisons, et s'arrête selon nos envies.

Embarquer à bord d'Exvagus nous offre une échappée hors de la société sans pour autant nous en éloigner géographiquement. Exvagus dérive près du port de Marseille. Il s'agit d'une évasion temporaire.

Confrontés constamment à la pression de la société, certains arrivent à y faire face, mais d'autres ont des difficultés pour ce faire. Régulièrement, des contrariétés personnelles, des soucis familiaux et des culpabilités humanitaires se rajoutent en strates sur les problèmes non résolus que nous avons déjà. La société, la maladie, les médias et les réseaux sociaux nous influencent constamment et augmentent nos angoisses.

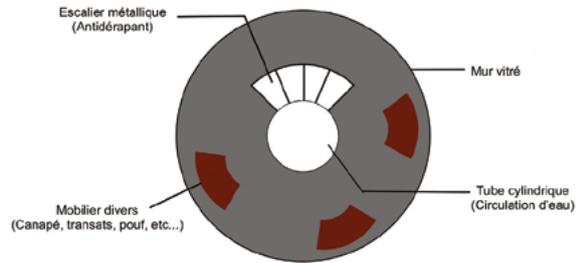
Exvagus

Li Ke, Kelly N'Guyen & Yuhong Zhang

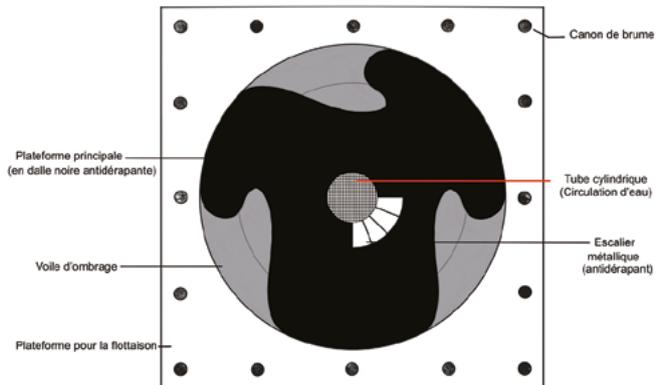




Le cylindre, situé au centre, permet de lier l'espace d'activité principale (sur la plateforme extérieure) à l'océan. Le poids de la cabane, des mobiliers et bien-sûr des personnes qui la fréquentent, est soutenu par la plateforme flottante. La partie immergée sera vitrée avec un miroir sans tain. L'idée est de se camoufler dans la nature. Avec le brouillard produit par les canons de brume et la forme de vagues des ombrières, on a la possibilité de couper temporairement la liaison avec la société humaine et de se cacher des regards extérieurs. Elle est équipée pour permettre aux usagers de se reposer (banc, canapé, transat, pouf).

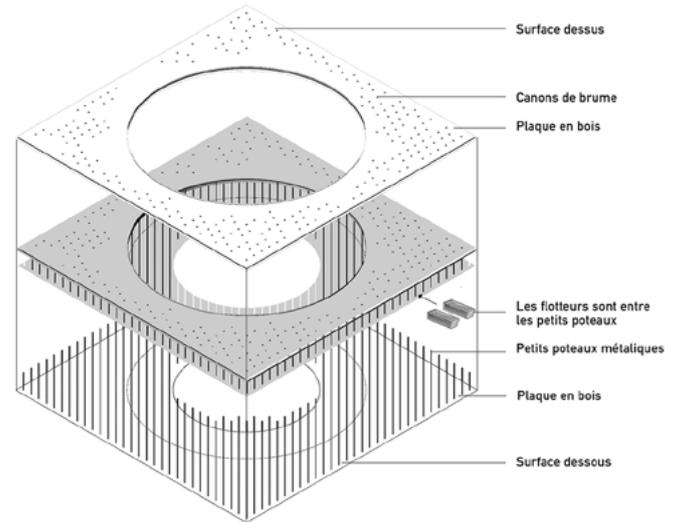
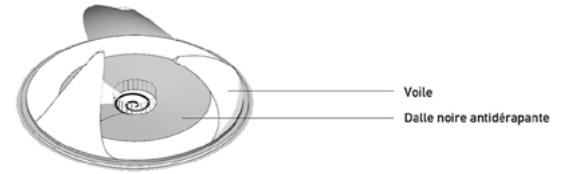
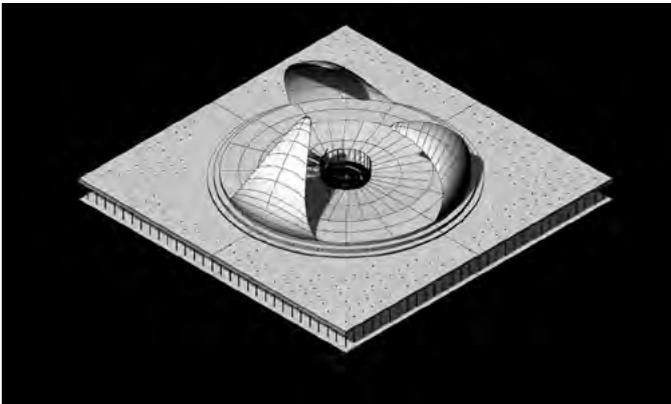
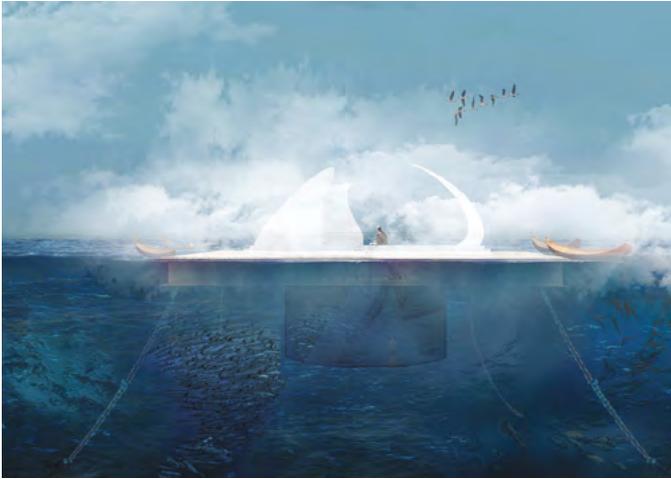


Étage submergé



Étage supérieur





Marseille envahie par la montée des eaux.

Quelques pistes pour reconstruire, au-dessus de la surface de la mer, les rues, leurs continuités, les carrefours, en somme tout ce qui fait d'une ville un espace de rencontres et de vivre ensemble.



Nos rues sur les flots

Principes de connexion entre espaces publics dans le contexte de montée du niveau des mers et océans

Éva Leroi

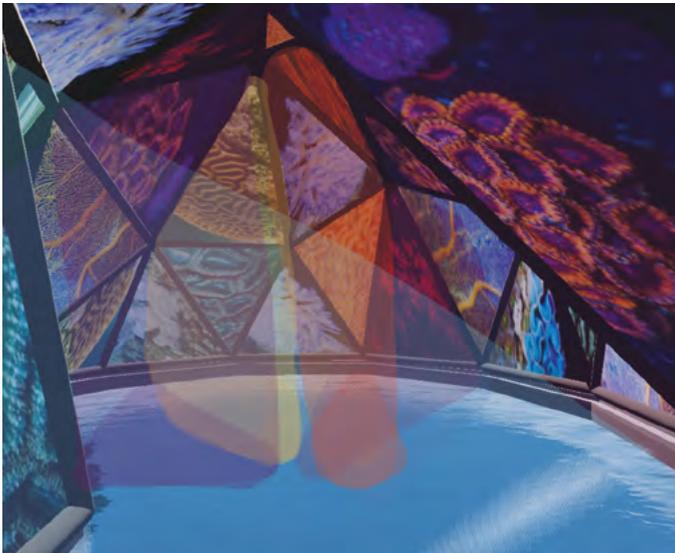




Paracorallium

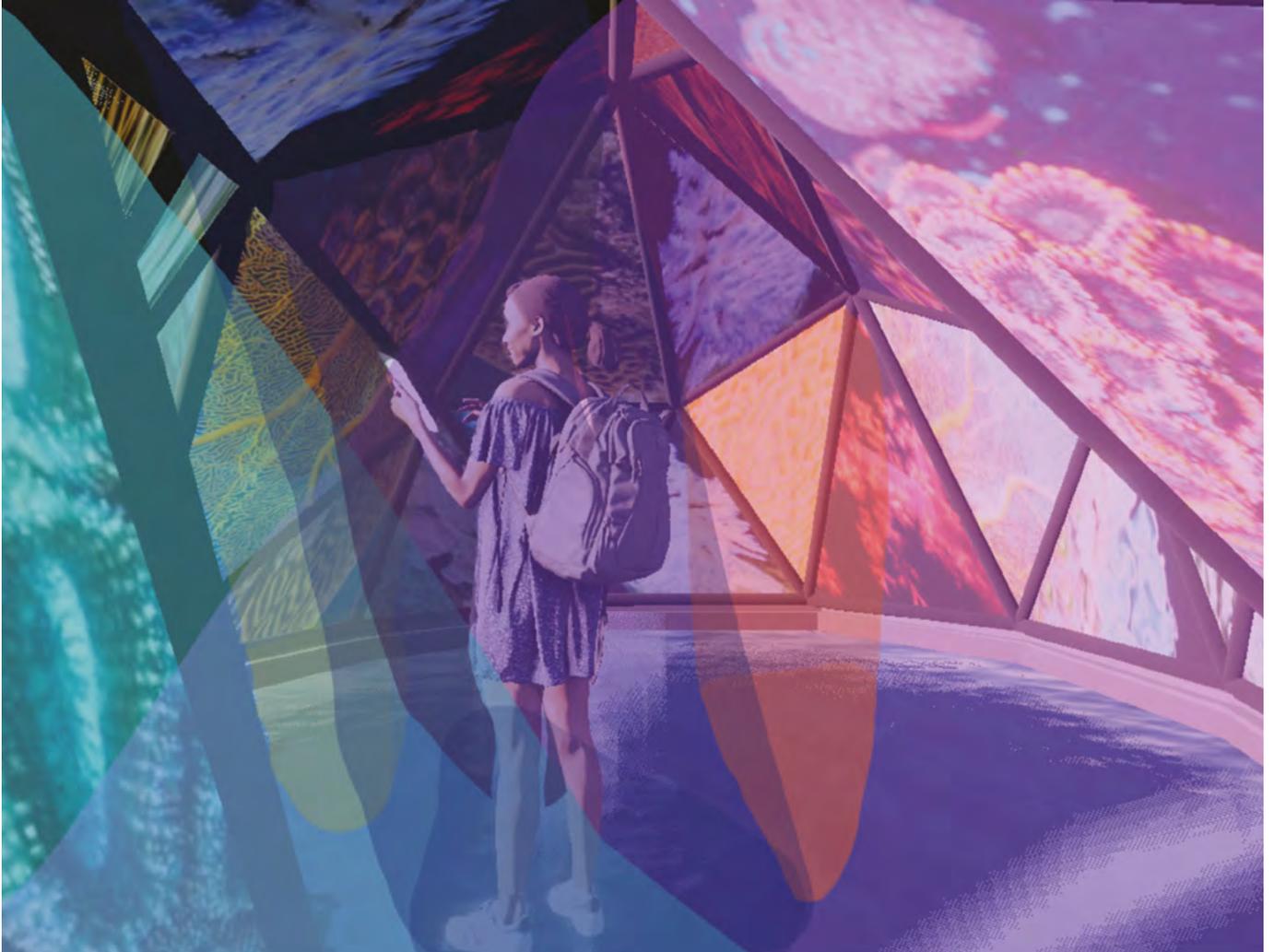
Paracorallium est situé dans le grand port maritime de Marseille, entre bateaux de croisières, ferries et porte-conteneurs. Il se trouve face aux Terrasses du Port, l'un des plus récents centres commerciaux de Marseille. Sa construction s'inscrit dans une démarche globale d'écoconstruction. De plus, le centre commercial bénéficie d'un jardin écologique et de panneaux photovoltaïques. Cependant le centre commercial est composé de 160 boutiques où les acheteurs sont poussés à la surconsommation. Les visiteurs vont sur le toit terrasse pour admirer la vue.

Paracorallium surplombe l'horizon, les regards remplis de nostalgie ouvrent sur un monde d'imaginaire en éveillant la conscience de chacun sur l'impact de l'Homme sur ce monde marin. Cette vision reste néanmoins apaisante grâce à cette mini architecture qui se révèle être un sanctuaire à corail se rapprochant d'une harmonie homme-mer. Le coucher de soleil propre à Marseille et à ses habitants miroite à travers les vitraux tout en transparences.



Paracorallium

Déborah Maurice



À Frédéric Frédout et Ronan Kerdreux
50°58'7"N 1°54'21"E

Le 25 avril 2053,
Cher Fred, cher Ronan,

J'espère que vous vous portez bien. Cela fait maintenant 3 ans depuis la catastrophe que nous voguons à bord de notre embarcation de fortune qui ne cesse de se développer et de prendre peu à peu la forme d'une cité flottante. Si au départ nous avions du mal à trouver de quoi nous nourrir, en raison de la disparition de la faune et de la flore telle que nous la connaissions, nous mangeons aujourd'hui à notre faim. Hier, Niy-fertiti et Olissem ont pêché une sorte de crabe que nous avons cuisiné avec de la salicorne, accompagnée d'aramé.

La vie à bord s'est organisée progressivement et divers quartiers aquatiques ont vu le jour. Nous avons des espaces dédiés à la pêche, à la cuisine, et au repos. Pour tout dire, nous visons l'autosuffisance d'ici 2 ans. Qui aurait cru que cet amas de déchets flottants deviendrait une habitation confortable et lumineuse, transformant presque cette mer cruelle en un espace accueillant ? Grâce au Razzle Dazzle de détritrus, nous avons réussi à échapper à bon nombre d'attaques, et sommes parvenus à sauver quelques âmes qui se pensaient définitivement perdues. Pour nous donner les moyens de notre entreprise, nous avons récemment aménagé un espace de transition permettant de nous relier à d'autres structures flottantes.

Nous avons aperçu des Friendly Floatees indiquant que nous suivons actuellement le gyre de Beaufort, pour rejoindre le Gulf Stream. Si mes calculs sont bons, vous recevrez cette lettre dans 8 mois et 3 jours. Dans le cas où vous souhaiteriez me répondre, je vous préconise d'envoyer votre courrier dès le lendemain en utilisant le premier courant aux coordonnées suivantes : 43°17'51"N, 5°22'52"E.

Amicalement vôtre,
Mokiwar

Flotsam

Mohamed Housseem Mokeddem & Oliver Salway





FLSM 1 – année zéro

Il s'agit de notre première construction d'urgence, qui est composée de débris laissés après la catastrophe. Pour faire face aux inondations massives et permanentes, nous avons assemblé des plateformes flottantes à l'aide de barils de pétrole, de sangles d'arrimage, et de palettes de bois. À bord de ces plateformes, nous avons érigé des murs de jerrycans, de tôles, de portières de voiture et de tout autre matériau que nous trouvions à portée de main, susceptible de constituer un abri et de nous protéger des intempéries. Nous avons aménagé au fur et à mesure d'autres espaces dédiés à la pêche, à la cuisine et au repos, et délimités par les murs construits.



FLSM 2 – année 1 après la catastrophe

Alors que nous dérivions au large des anciennes côtes méditerranéennes à bord de FLSM 1, nous découvrîmes la carcasse d'un bus, qui émergeait de l'eau, coincée sur un banc terrestre complètement immergé. Nous prîmes alors la décision de démanteler la partie non immergée du bus, et de l'utiliser pour ses propriétés étanches afin de créer un espace habitable plus confortable et hermétique au froid. La partie avant du bus repose sur des barils de garage et se trouve accolée à des chapiteaux.

FLSM 3 - année 2 après la catastrophe

Notre dérive jusqu'à l'océan Atlantique nous a été énormément bénéfique, mais nous avons aussi dû faire face à de nouveaux défis.

Nous avons récemment pu agrandir notre structure, et nous servir maintenant de cet espace supplémentaire afin de cultiver des algues comestibles (laitue de mer, aramé et kombu notamment) afin d'agrémenter nos pêches qui sont plutôt conséquentes depuis notre traversée sur l'océan. Cependant, l'air devenu plus froid qu'en Méditerranée ainsi que l'humidité saline ont eu un impact sur la santé de notre équipage. Nous avons donc décidé de prendre de la distance par rapport à l'eau en empilant plus de barils et de palettes, nous éloignant de ce fait de la surface de l'eau. De plus, nous avons créé une variété de hauteurs pour chaque espace selon sa fonction spécifique (agriculture et pêche plus proches de l'eau, espaces de vie plus en hauteur).





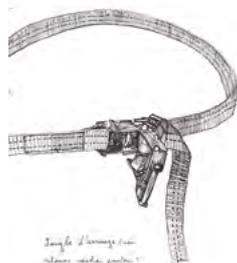
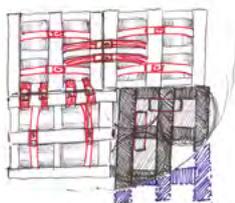
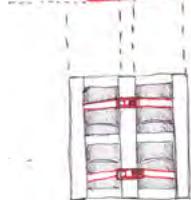
Tous les objets et aménagements en lien avec ceux-ci, tels que les tôles, les bouteilles en plastique, les jerrycans, ou encore les barils de pétrole, pourraient potentiellement aussi devenir des matériaux « pirates », voués à dériver sur la surface du globe.

Notre approche globale est tournée sur la récupération et la réutilisation de tout type de matériau possédant des propriétés de flottabilité, d'étanchéité, de légèreté, et de disponibilité.

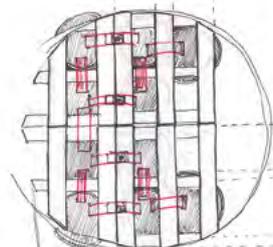
Aussi, la liste suivante ne représente qu'une partie infime des matériaux qui seront utilisés.



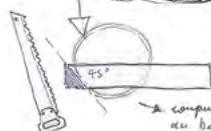
Assemblage structure carrés / rectangulaires



Bandes d'armage pour rebroussements portés 400 - 1000 kg

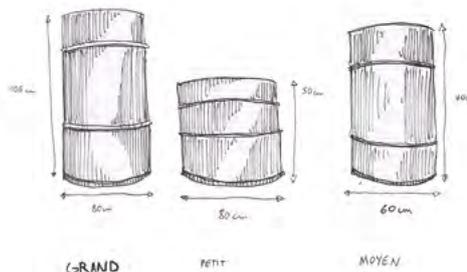


pour plateformes couler.

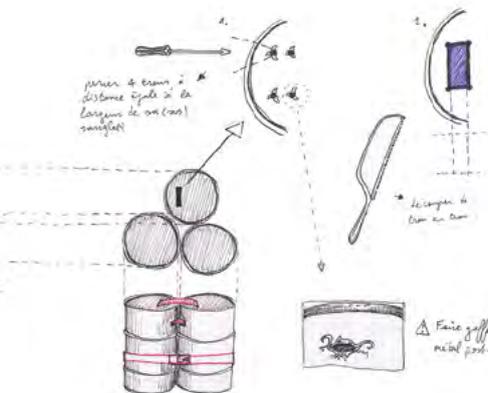


couperes 45° au baril en dessous

Barils → à choisir selon l'usage de la plateforme.



Les GRAND barils pour une fois assemblés, porter les charges plus lourdes et ainsi de suite.



percer à l'aide d'un système rapide à la longueur de 100 (ou) 150/200

à l'aide d'un couteau à main

⚠ Faire gaffe aux copeaux de métal post-usage !



Isolation des constructions en haute mer.

Conductivité thermique d'un matériau

→ en $W \cdot m^{-1} \cdot K^{-1}$ (Watt par mètre Kelvin)

C'est le rapport de l'énergie thermique transférée par unité de surface et de temps au gradient de température. Noté λ , K ou Θ .

→ Plus cette valeur est élevée, moins le matériau est isolant. ⚠

Conductivité de certains matériaux à 20°C

Matériau	λ à 20°C ($W \cdot m^{-1} \cdot K^{-1}$)
Bois (en planche)	0,056
Carton	0,17
Contreplaqué	0,11 - 0,15
Bois de pin (perpendiculaire aux fibres)	0,15
Aggloméré	0,15
Acier doux	46
Verre	1

- “ La face colorée du soleil ” (Cerveau, construction de Marc Maye, 1974)
- un corps d'autant plus radiateur qu'il a une grande émissivité et absorptivité
 - un corps est d'autant plus isolant qu'il a une faible conductivité, absorptivité, émissivité mais une grande réflectivité.
 - un corps est d'autant plus accumulateur qu'il a une grande absorptivité, capacité thermique mais une faible émissivité et réflectivité.
- ① Le rayonnement solaire, R.S. et le rayonnement thermique, R.T. sont absorbés. Le matériau s'échauffe au maximum au soleil et se refroidit au maximum la nuit. Absorptivité A et émissivité E au maximum.
 - ② R.S. absorbé et R.T. réfléchi. Le matériau est un corps sélectif chaud : s'échauffe au maximum au soleil mais rayonne peu. A au max, E min. ex: l'acier inox.
 - ③ R.S. et R.T. réfléchis. Le matériau est un corps sélectif froid : reste à température ambiante au soleil, se refroidit au max la nuit. ex: feuilles d'alu.
 - ④ R.S. réfléchi, R.T. absorbé. E au max, A min. pour R.S. : un corps sélectif froid : reste à température ambiante au soleil, se refroidit au max la nuit. ex: la chaux.
 - ⑤ R.S. et R.T. traversent le matériau : celui-ci est transparent. ex: certains films plastiques polyéthylène haute pression...
 - ⑥ R.S. traverse le matériau qui lui est transparent. Le R.T. est absorbé. Le corps offre véritables caractéristiques que ④. ex: eau, verre, glace, films plastiques.



Une sorte de grosse fourmilière nommée l'Iconaulée s'est formée au large des côtes de Marseille après les grands raz de marée de 2040. On peut y accéder par plusieurs entrées, aériennes (par cerf volant dirigé ou par de grosses tyroliennes depuis la terre ferme) ou par bateau. Il y a un port sous le bâtiment pour s'amarrer et on accède ensuite aux étages habités par des réseaux creusés. À l'intérieur, l'espace est entremêlé, fait d'un mélange de tunnels, de grandes salles et de petits recoins. L'objet architectural est capable de recevoir une communauté d'habitant-es de maximum 300 personnes. Ielles préfèrent rester ensemble plutôt que de rester seul-es et isolé-es dans une petite cabane. De grandes cheminées permettent l'alimentation du chauffage et de la cuisine de l'île. De petites et grandes terrasses permettent de prendre l'air, regarder le soleil et la mer. Parfois on peut observer des dauphins depuis ces points de vue. On peut aussi y boire un petit rosé bien frais en fin de journée d'été.



L'iconaulée

Victoria Mouton



MINIMAOUSS - 11/2020

L'objet architectural
devient une île,
capable de recevoir
plusieurs
communautés d'habitants
plutôt que de les laisser
seuls et isolés sur
une petite cabane.

de grandes cheminées
permettent
le chauffage et la
cuisine de l'île
et de
petites terrasses
permettent de
prendre l'air



On entre par la mer, en bateau, il y a un port
sur terrain pour amarrer les bateaux et ensuite
on accède aux étages habités par des réseaux creusés.

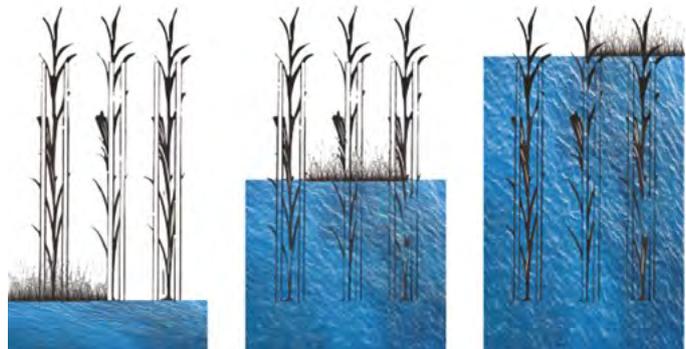






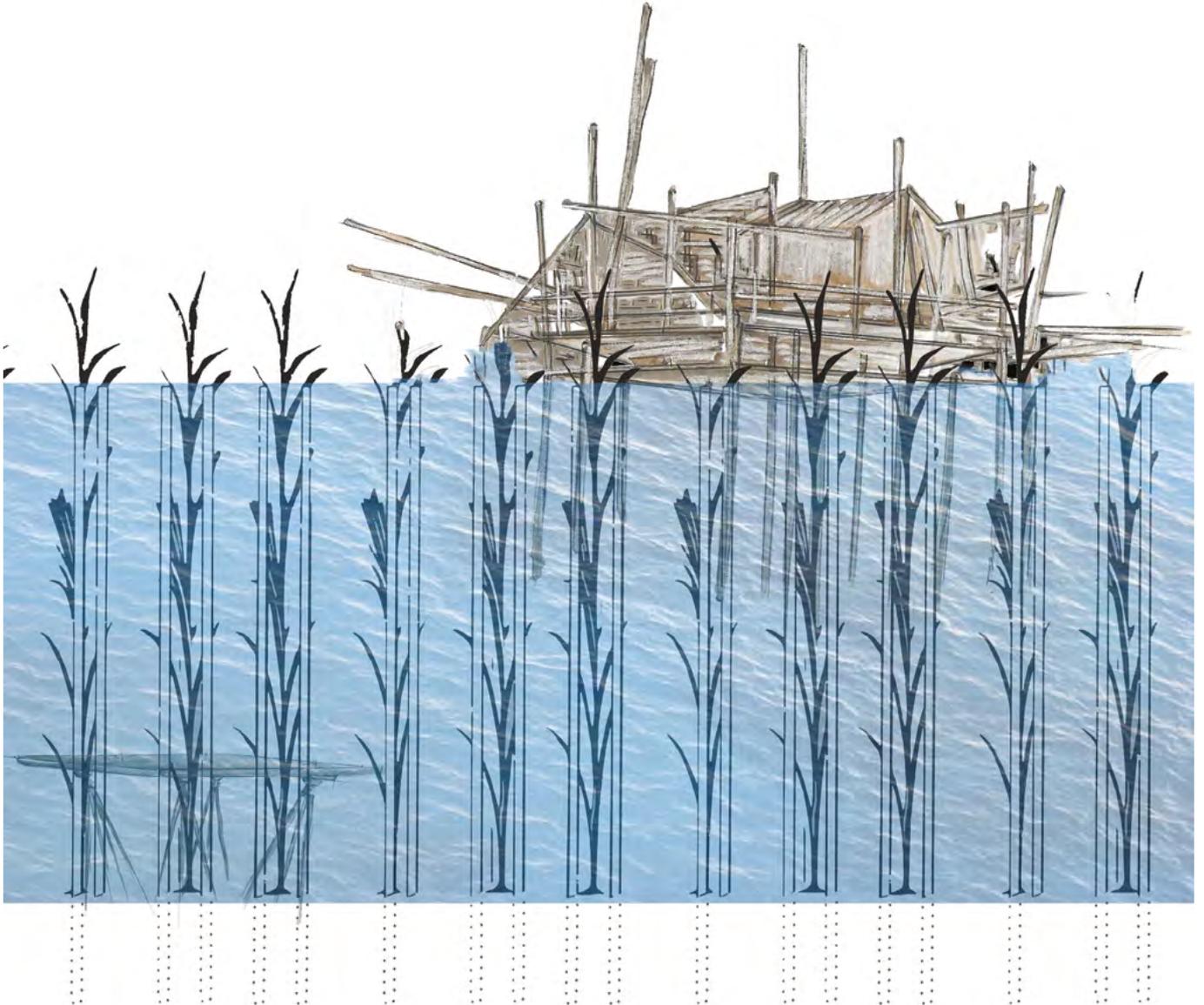
Croquis vue Etang de Berre

Nous sommes les naufragés de notre propre terre ; nous nous plaçons dans une logique de survie, de survivance. La dérive est le levier de notre projet. Cette dérive nous permettra de paysager le monde, en créant une relation entre un point donné du territoire et tout ce que l'on peut apercevoir à partir de lui.



Une dérive sensible

Estelle Pierson & Louna Ricci



Une cabane détachée du monde

En reprenant les termes des enjeux qui nous ont été posés, nous devons concevoir une cabane flottante entre deux rives, une microarchitecture poétique portant des valeurs écologiques. Ce micro-territoire devra interroger notre devenir en proposant un espace géographique détaché du monde (physiquement ou métaphoriquement).

Le réchauffement climatique et ses incidences sont extrêmement alarmants : montées des eaux, pénurie d'eau potable, disparitions inquiétantes de la faune et de la flore. En ayant une posture affirmée, nous avons pour but d'interroger ces problématiques auxquelles nous sommes tous confrontés en réalisant une micro architecture respectueuse de l'environnement.

Notre optique

S'adapter au nouvel environnement qu'induit le réchauffement climatique ; émettre une proposition d'ordre pérenne, un chaos unitaire où on arrive plus à distinguer l'ancien du nouveau.

Le projet

Nous sommes les naufragés de notre propre terre ; nous nous plaçons dans une logique de survie, de survivance. La dérive est le levier de notre projet.

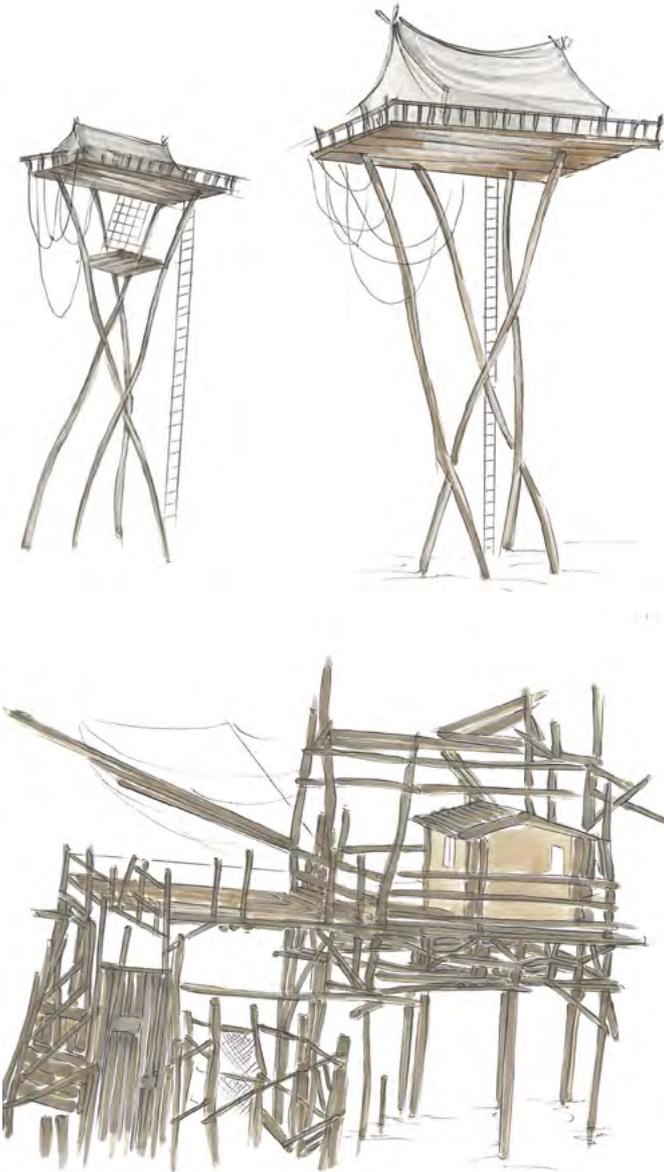
Cette dérive nous permettra de paysager le monde, en créant une relation entre un point donné du territoire et tout ce que l'on peut apercevoir à partir de lui.

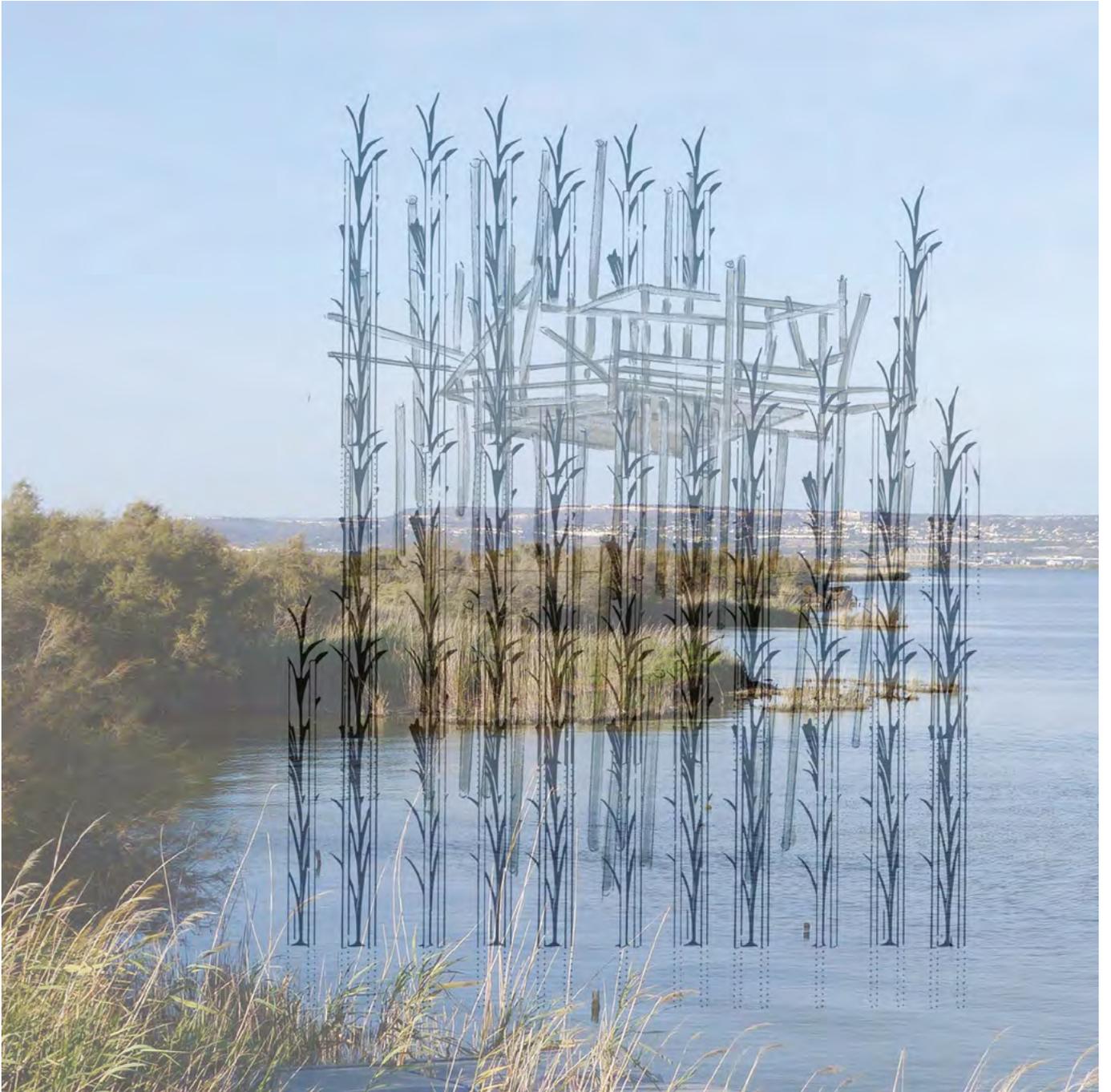
Une dérive sensible :

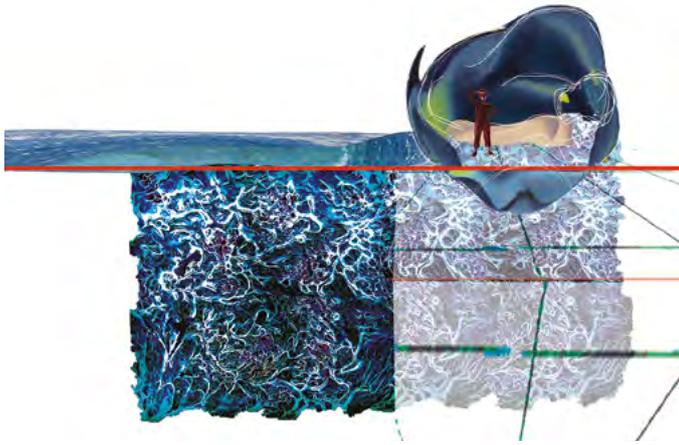
À l'image d'un glacier qui se voit transformé au fil du temps, notre micro architecture se verra chamboulée dans sa dérive sensible.

Cette Aquabane sera transcendée, altérée, détachée, fragmentée, immergée au cours du temps. Il ne restera plus qu'un signe à la surface de l'eau, comme à fleur de peau, les vestiges de cette architecture sensible subsistant sous l'eau, manifeste d'une survivance, d'une résistance ; un souvenir se reflétant à la surface.

Cette structure veut dialoguer avec le paysage environnant, qui s'offre à nous spontanément, non pas pour faire état de ce qui a été, mais pour rendre compte de ce qui sera.







Cultur'Alga

La montée des eaux provoque divers problèmes dont la question de l'eau potable, celle des ressources, la disparition des terres...

Cela nous amène à questionner nos modes de vie et nos pratiques, souvent néfastes pour la planète.

CULTUR'ALGA, un système d'habitation et de culture en mer, illustre des modes de production et de consommation alimentaires plus raisonnés et moins impactants pour la planète (avec une meilleure gestion des ressources alimentaires).

Le projet remet la nature au centre de nos vies et rend compte de son importance pour la survie de l'humanité. De fait, la CULTUR'ALGA comporte diverses algues destinées à l'alimentation et à d'autres usages tels que le textile, la construction.

Cette cabane flottante est située en pleine mer Méditerranée, non loin de la communauté des « hommes verts* ». Cette habitation est destinée à accueillir les personnes pratiquant la mériculture* ainsi que leur famille.

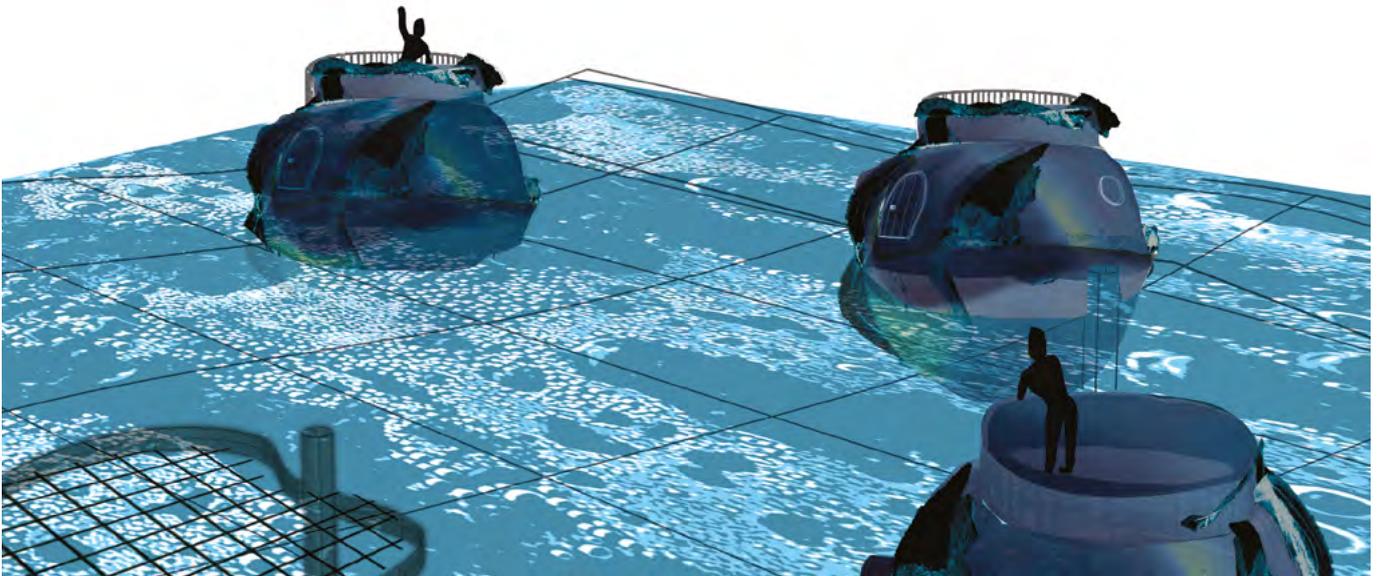
* Les Hommes verts : communauté vivant sur l'eau et dont l'élément central est la végétation. Cette communauté voue un culte à la nature.

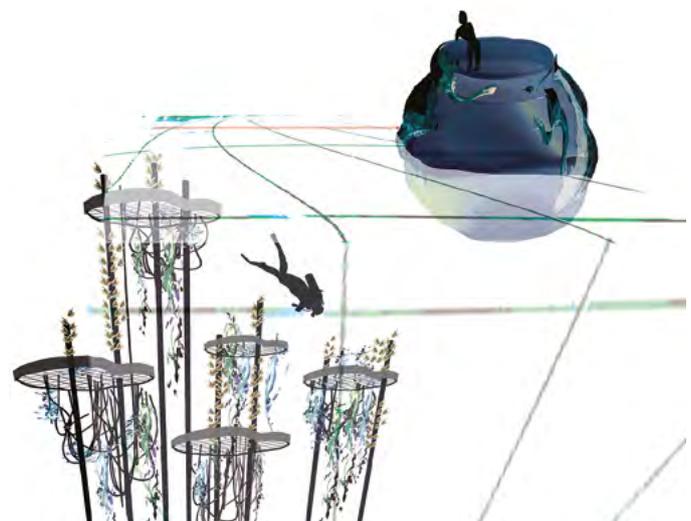
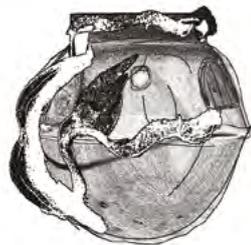
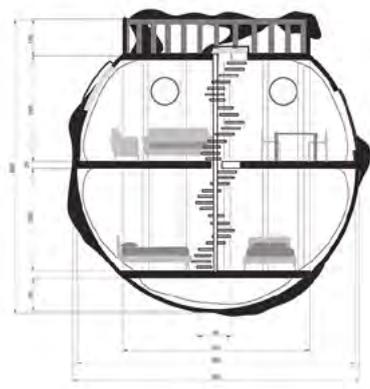
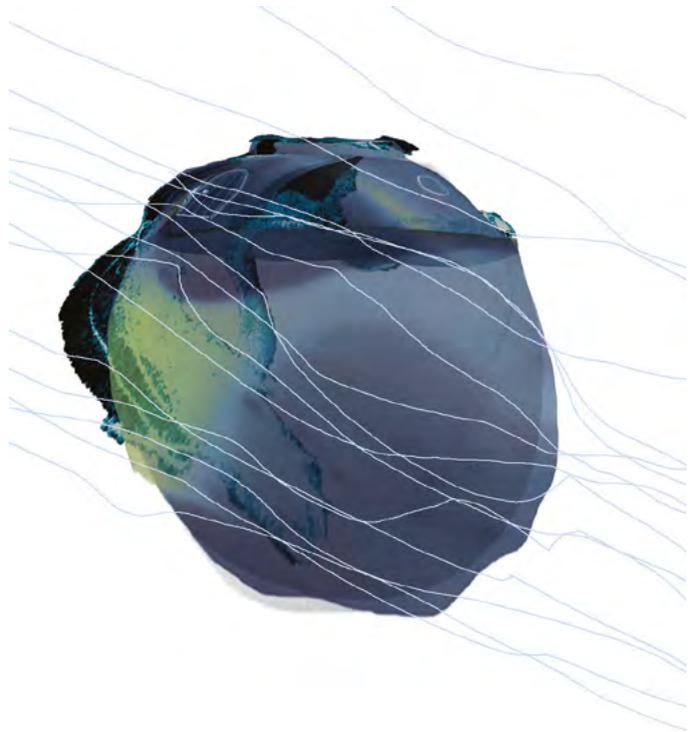
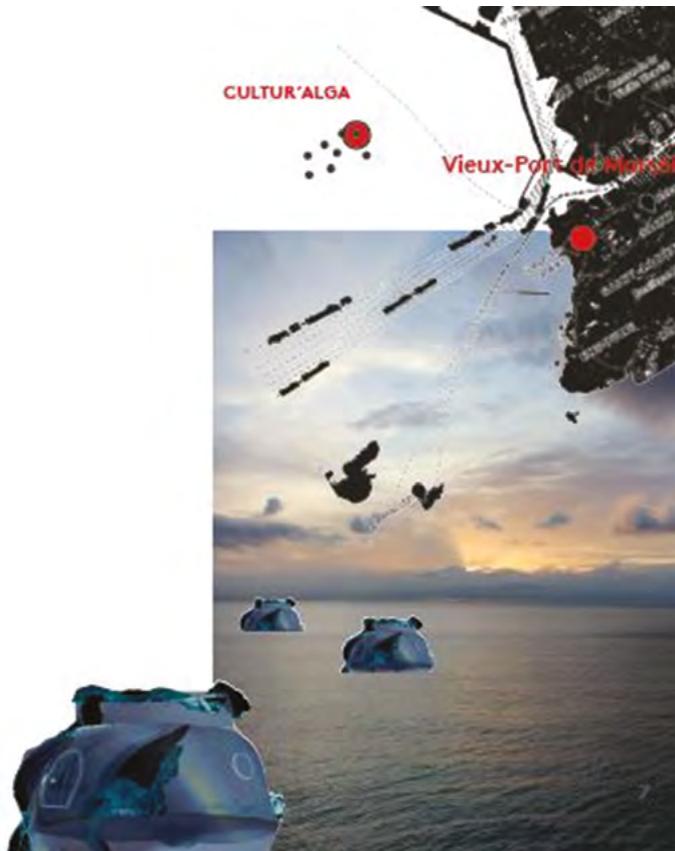
* La mériculture, culture de végétaux en milieu marin, est souvent pratiquée par des anciens cultivateurs ou agriculteurs.

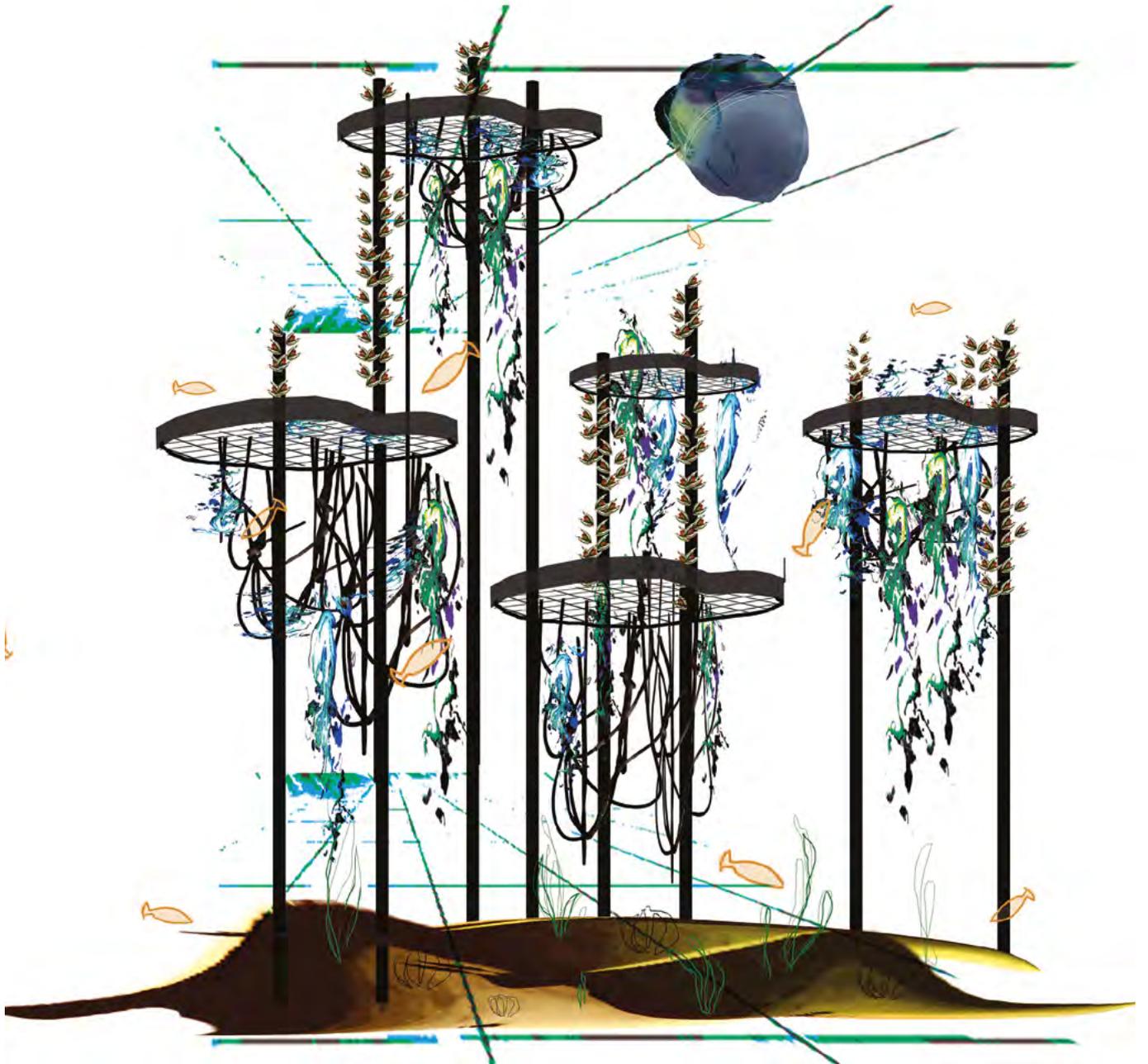


Cultur'Alga

Justine Porcheron









23 octobre 2019

Un rideau de pluie s'abat sur la Cité phocéenne.

Le Vieux-Port déborde de 30 cm au-dessus des quais.

L'eau envahit le bas de la Canebière et les rues adjacentes.

Le métro est fermé, les riverains inondés ou déplacés.

Personne, ou presque, ne voulait alors imaginer

que ce phénomène allait resurgir à chaque épisode pluvieux.

Aujourd'hui, dix ans plus tard, nous le savons.

Tout comme nous sommes certains qu'à l'horizon 2050,

le cœur de la ville de Marseille, noyé la moitié de l'année

sous un mètre cinquante d'eau, ne sera plus.



(In))Ex(filtrer

Une histoire de pirates, dans une ville en train de se noyer, Marseille 2030.

Laurence Renucci-Gris & Amadéa Simeonov





MANIFESTE

2030

Au moment où nous écrivons ces lignes, la terre brûle et les villes se noient.

Le niveau des mers s'élève. Il force des millions d'hommes à quitter leur vie, les pieds dans la boue, sans l'espoir d'hospitalité, d'un refuge ou de rêves nouveaux.

Il en force d'autres à vivre immobiles, entre des murs, des frontières et des esprits fermés, privés d'une culture vivante.

Alors nous nous soulevons contre cet état de fait.

Nous construisons des cabanes-mouvement pour naviguer sur les effondrements, infiltrer les places, nous loger dans les interstices. Nous voulons étonner la catastrophe, la prendre de court, de haut. Nous opposer aux immobilismes, bifurquer.

Alors nous construisons des cabanes avec :
Les refontes des erreurs passées et les trouvailles à venir,
Des soulèvements mécaniques et politiques,
Des trames souples pour épouser le monde,
Des charnières, des liens,
Des lignes et des pentes, pour percer des perspectives,
Et le plateau d'un nouvel acte.

Nous construisons des cabanes pour défier les pouvoirs et les fatalismes.
Des cabanes aux quatre vents, pour devenir des funambules, exfiltrer les rêveurs et les oubliés : relier la mer à la danse des corps et des esprits.
Nous construisons des cabanes de métamorphoses.
Nous devenons ces cabanes flottantes, habitées par le large, la profondeur et le mouvement.

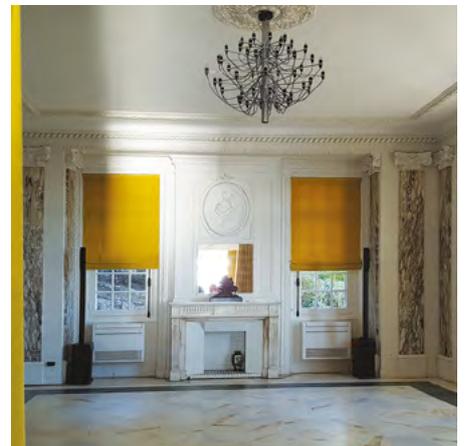
Pirates (In))Ex(





la restitution





La Villa Gaby



« La Villa Gaby, “folie architecturale” de la fin du XIXe siècle a été transformée en une “Villa Médicis” de la médecine et de la science à Marseille. Elle est gérée par MCO Congrès qui organise et gère le prochain Congrès mondial de la nature UICN à Marseille en septembre 2021.

C’est le 14 juillet 1918 que la vedette du music-hall Gaby Deslys décide d’acheter aux enchères le somptueux Palais appelé Villa Maud à l’industriel Jean-Baptiste Ribaudou. Frappée par la tuberculose, elle meurt en 1920, en léguant sa maison à la ville de Marseille afin que la villa devienne un hôpital pour enfants.

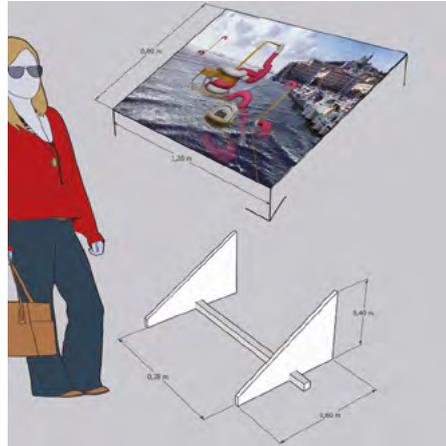
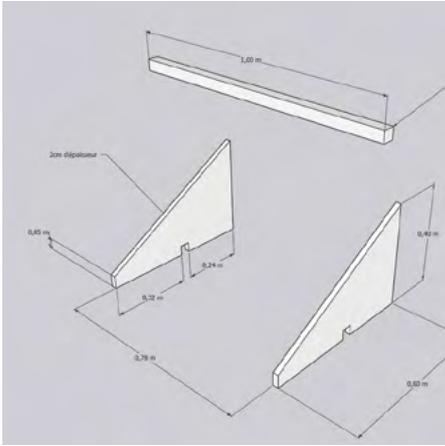
Elle est propriété de l’Assistance Publique des Hôpitaux de Marseille depuis les années 50 et était devenue une résidence pour les invités de prestige de l’Institution. L’AP-HM en 2015 décide, suite à un appel d’offre, de déléguer ce bien et d’en confier la gestion à la société MCO Congrès, agence spécialisée dans l’organisation de congrès médicaux, qui va s’investir dans une rénovation du site et dans le développement d’un Centre de promotion de

la médecine et de la science. Ainsi cette approche innovante associe transformation/valorisation d’un bien public, valorisation des communautés médicales et scientifiques et projet d’amélioration des structures existantes.

Une dynamique unique et inédite qui représente une évolution sans précédent pour le secteur de la santé et notamment médical pour Marseille. En devenant un Centre International de Conférences, la Villa Gaby va devenir un outil de rayonnement et de développement pour les communautés médicales et scientifiques de Marseille. Ainsi l’esprit du legs présidera toujours à la destinée de ce lieu.

La vocation de la Villa Gaby est d’accueillir des colloques, congrès, séminaires de direction, et master class de sociétés savantes, réunions stratégiques d’associations ou d’entreprises, réceptions et événements servant le rayonnement de la Métropole d’Aix-Marseille-Provence en Europe ».

Texte de présentation issu du site web de la Villa Gaby :
<https://www.villagaby.org/home/presentation/>
consulté en septembre 2021.



Recherche Twitter

Se connecter S'inscrire

Jacques Rougerie @Jacqu... · 20 mai ...

Cet après-midi, j'ai le plaisir d'échanger avec les étudiants de @BeauxArtsMars Ils sont à l'honneur dans le magnifique cadre de la Villa Gaby à #Marseille avec les projets lauréats du concours de micro-architecture sur l'eau Minimaousse de @Citedelarchi

Exposition L'Aquabane & Rencontre avec Jacques... esadmm.fr

Fondation Jacques Rougerie - Institut de France a retweeté

Beaux-Arts de Marseille @... · 19 mai ...

Cher @Thom_astro, lorsque vous passerez avec @Space_Station, demain jeudi 20 mai, au dessus de l'Europe, nous penserons très fort à vous à Marseille ; nos étudiant-e-s seront réuni-e-s autour de @JacquesRougerie pour parler prospective, habitat sur l'eau et dans l'espace...

Gomet' sur Twitte... mobile.twitter.com

Recherche Twitter

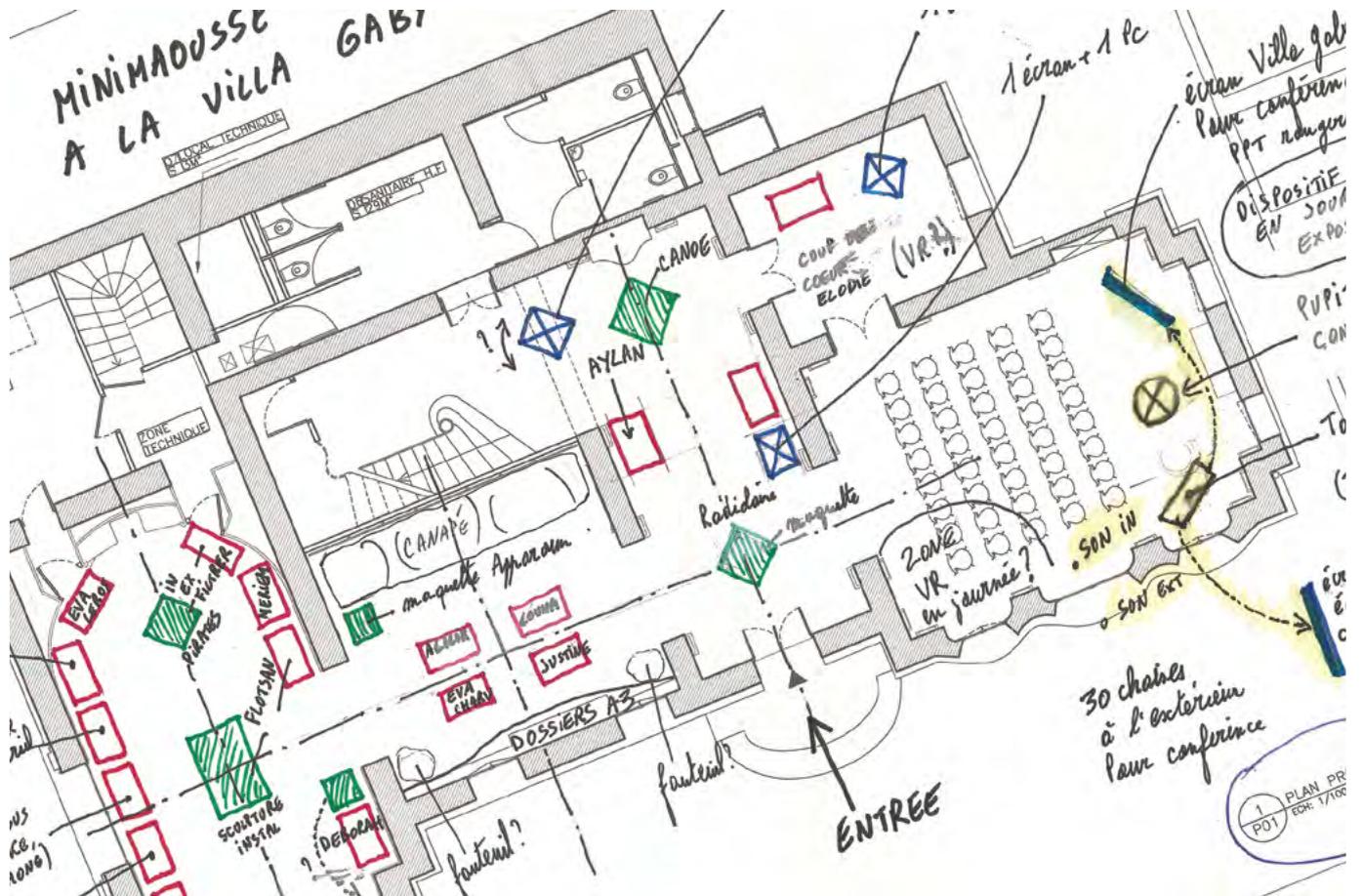
Se connecter S'inscrire

Gomet' @Gometmedia

[En direct] L'architecte et océanographe @JacquesRougerie invitée à la #villaGaby à l'occasion de l'exposition des œuvres des étudiants de l'école des Beaux-arts de Marseille pour le concours #Minimaousse de la @Citedelarchi



la scénographie





l'installation





l'exposition









la performance

Laurence Renucci-Gris & Amadéa Simeonov



Architecte visionnaire de renommée internationale, académicien membre de l'Institut, Jacques Rougerie fonde ses recherches et ses réalisations sur une architecture bio-mimétique, bio-inspirée. Il réalise à l'international des équipements innovants emblématiques : musées, centres de la mer, aéroports, centres culturels, universités, centres aquatiques... Passionné par la mer, l'espace, et les nouvelles technologies, il construit des habitats et des laboratoires sous-marins, des villages flottants ou sous la mer ainsi que des villages lunaires et mène le projet de vaisseau d'exploration scientifique SeaOrbiter.

En véritable explorateur, il expérimente lui-même ses réalisations. Il a vécu à plusieurs reprises dans des habitats sous-marins et a participé au record du monde de 69 jours sous la mer aux États-Unis. Inspiré depuis toujours par l'œuvre de Jules Verne, il en a adopté la maxime : « Tout ce qu'un homme est capable d'imaginer, d'autres hommes seront capables de le réaliser ».

Créée en 2009, abritée par l'Institut de France, la Fondation Jacques Rougerie Génération Espace Mer, placée sous la présidence d'honneur de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco, encourage au niveau international l'audace et l'innovation architecturale ainsi que la création artistique liées au monde de la Mer et de l'Espace afin de découvrir les nouveaux visionnaires et de révéler les Léonard de Vinci, Jules Verne, Gustave Eiffel, Frank Lloyd Wright, Le Corbusier, Klein... du XXI^e siècle.

Texte issu du site de la fondation Jacques Rougerie : <https://www.fondation-jacques-rougerie.com/la-fondation> consulté en septembre 2021.



la conférence, Jacques Rougerie





Fos PP MA1



Mille mercis

Merci à nos étudiantes et à nos étudiants qui acceptent volontiers de nous suivre dans nos aventures pédagogiques. Elles et ils ont subi de plein fouet cette épreuve particulièrement difficile du confinement ; la plupart l'a surmontée mais nous pensons fort à celles et ceux qui n'ont pas pu passer outre. Merci de nous avoir accompagné lors du workshop organisé à distance, d'avoir réussi à répondre aux consignes, respecté les réunions en visio, accepté d'attendre un peu pour avoir une réponse, continué d'assurer la vie de l'atelier malgré la perte des emplois à temps partiel, la difficulté à disposer des conditions de travail nécessaires à la maison, la complexité pour acquérir des outils d'exploration pour faire avancer le projet, l'inaccessibilité des ateliers et des équipements qu'ils contiennent, l'encadrement un peu distant, l'injustice et l'inégalité d'accès aux moyens de communication.

Élodie Adorson, Khaled Ahmane, Joris Aitissad, Olivia Alio, Théo Anthouard, Lily Barotte, Mattéo Bordron-Armani, Éva Charvein, Fatiha Choukchou Braham, Séréna Conti, Mahira Doume, Lucie Evans Trébuchet, Alexandre Fontanié, Élixa Glo, Mathieu Gourbeyre, Élodie Hamon, Thibaut Herranz Sanchez, Mathilde Huré, Meriem Kadi, Janice Keriven, Léa Laroche, Margo Lecorf, Éva Leroi, Li Ke, Aëlig Lorant, Alban Magd, Alice Magnan, Déborah Maurice, Mohamed Houssein Mokeddem, Gabriel Montane, Azalina Mouhidini, Victoria Mouton, Delphine Mullenbach, Kelly N'Guyen, Estelle Pierson, Justine Porcheron, Menehould Reboul, Laurence Renucci-Gris, Louna Ricci, Chloé Rozier, Oliver Salway, Amadéa Simeonov, Gilles Théodose, Zoé Théry, Julie Varry, Élisabeth Verrat, Alix Vigouroux, Coraline Viguier, Mathilde Wagner, Zhang Yuhong.

Merci à nos collègues de l'atelier de nous supporter avec constance, Jérôme Duval, artiste de la Réalité Virtuelle,

Coralie Gourguechon, qui sait toujours trouver des solutions à toutes les interrogations des étudiantes et des étudiants, que ces dernières soit numériques, mécaniques ou méthodologiques, Justine Batteux, chargée des questions de mise en page et d'impressions, Marta Rueda, sérigraphe et relieuse, Rémy Marin, responsable de l'atelier bois, avec une pensée particulière vers Max Armengaud, artiste, empêcheur de ronronner et Dominik Barbier, artiste, scénographe et réalisateur, qui reste calme et constructif en toutes circonstances excepté lors de massacres de la campagne.

Merci à nos collègues de l'option design qui voient parfois disparaître leurs étudiants happés par notre rythme et les échéances que nous leur imposons.

Merci à tous les acteurs de l'école des Beaux-Arts de Marseille qui rendent plus fluides les projets de cette envergure.

En premier lieu Pierre Oudart, directeur général de l'Institut National Supérieur de l'Enseignement Artistique Marseille Méditerranée, sans oublier Inge Linder-Gaillard, directrice des Beaux-Arts de Marseille, Cécile Braneyre, designer graphique et photographe, Valérie Chardon-Langlais, responsable de la communication, Maxime Guitton, responsable de la programmation artistique et culturelle, coordinateur de la recherche, Marc Iglésias, responsable des services techniques, Christine Jiquel, assistante de direction, négociatrice emmérite avec La Poste, Alice Orefice, chargée de production, Vincent Pajot, artiste, réalisateur et documentariste, nous en oublions certainement.

Merci à la Cité de l'architecture et du patrimoine, spécialement à Fiona Meadows, architecte, responsable des programmes, département de la création architecturale et Anne Lagune, coordinatrice du département création architecturale qui fait preuve en

toutes circonstances d'un calme remarquable, même si les maquettes arrivent brisées par le transport.

Bien-sûr, un immense merci à Jacques Rougerie, Architecte, océanographe, membre de l'Institut de France, qui sait passer outre ses impératifs d'emploi du temps pour se rendre disponible et accessible et ainsi donner de l'énergie et des envies à nos étudiantes et étudiants, futurs créatrices et créateurs des formes de notre monde et déjà indignés par ce qu'elles et ils entendent, reçoivent comme informations sur l'état du monde et de notre société. Jacques Rougerie possède cette qualité rare d'emmener ses interlocuteurs dans son univers avec beaucoup de générosité et une grande bienveillance.

Merci à Joëlle Monette, directrice de la Fondation Rougerie.

Merci à nos partenaires de la Villa Gaby, en particulier à Dario Mougel, directeur MCO Congrès et Céline Choquell, directrice commerciale.

Merci à Stéphane Hadjiagop, société Alris, La Ciotat, pour les impressions photographiques sur dibond.

Merci enfin à tous les visiteuses et visiteurs de l'exposition, pour leur avis, soutien, critiques, conseils, pour le temps qu'ils ont souvent consacré aux étudiantes et étudiants chargés de les accueillir et de présenter leur travail.

Merci entre autres à Christophe Bailleux, Florence Ballongue, Frédéric Bertrand, Jérôme Casali, Paul Chaffarf, Céline Christolomme, Lucie Constantin, Sébastien Coquerel, Christine Coquio, Cécile Coudreau, Aure De Thieulloy, Estelle Debo, Anaïs Deléage, Adèle Doré, Jérôme Dumetz, Jeanne Espiet, Axel Estelle, Erwan Fawaz, Daniel Frédout, Emma Gautier, Eric Giraud, Stéphanie Guillemette-Lubrano, Arthur

Hoffner, Philippine Jardin, Abderrahim Kebbab, Guillaume Koenig, Xavier Langlais, Claude Lantenois, Roseline Lantenois, Verena Lefebvre, Laurence Mangin, Paul Manson, Bérénice Mavros, Mathis Michel, Pierre Milesi, Julien Milliard, Mélissa Morocazzato, Olivier Nattes, Abilio Neves, Toblas Nickeri, Plamedi Planza, V. Poulain, Clémence Quintallet, François Renucci, Geneviève Revillon, Sandrine F. Rodot, Frédéric Roustan, Aziza Sassi, Béatrice Simonet, Valérie Simonet, Nicolas Thiénard, Fabienne Thévenin, Véronique Traquandi, Pascale Van Romphe, Manon Vanier, Pierrette Viguié, Emmanuelle Viry...

Cette liste est relativement approximative ; à celles et ceux qui s'y trouvent par erreur, ou qui ne s'y trouvent pas alors qu'elles ou ils auraient dû y être, merci de bien vouloir nous en excuser.

Crédits photographiques autres que les auteurs de projets

Cécile Braneyre : 116 [1 à 6] - 117 - 118 [4, 6 et 7] - 119 - 122 [1 à 3] - 123

Frédéric Frédout : 47 - 112 - 114 [2 et 3]

Ronan Kerdreux : 10 - 12 - 16 - 17 - 22 et 23 - 42 et 43 - 46 [1 à 4] - 91[1] - 105 - 108 - 109 - 110 - 114 [1 et 4] - 115-118 [1 à 3, 5] - 120 [1 à 9] - 121 - 124 et 125

Cité de l'architecture et du patrimoine : 44

Villa Gaby : 111

Franck Pourcel et Sébastien Rollandin sont remerciés par Lily Barotte et Alix Vigouroux pour l'autorisation qu'ils leur ont accordée dans le cadre du projet Aparoun, présenté pages 60, 61, 62 et 63.

Index alphabétique des étudiantes et étudiants et renvoi aux pages concernées le cas échéant

Élodie Adorson : 26 [5 et 6] - 36 [10] - 49 - 50 - 51

Khaled Ahmane : 53 - 54 - 55

Joris Aitissad : 26 [9 et 10] - 36 [7]

Olivia Alio : 26 [1 à 4] - 32 [1 à 3] - 34 [7] - 36 [6]

Théo Anthouard : 57 - 58 - 59

Lily Barotte : 60 - 61 - 62 - 63

Mattéo Bordron-Armani : 26 [7 et 8] - 32 [4] - 34 [6]

Éva Charvein : 26 [11] - 36 [5] - 65 - 66 - 67

Fatiha Choukchou Braham : 26 [12 et 13] - 32 [5] - 36 [13 et 14] - 68 - 69

Séréna Conti : 26 [15 et 16] - 32 [6] - 34 [11] - 36 [8 et 9]

Mahira Doume : 28 [18 à 20]

Lucie Evans Trébuchet

Alexandre Fontanié : 70 - 71

Élisa Glo : 26 [17 à 19] - 32 [7] - 34 [8] - 36 [15]

Mathieu Gourbeyre : 73 - 74 - 75

Élodie Hamon : 26 [14] - 34 [14]

Thibaut Herranz Sanchez

Mathilde Huré : 57 - 58 - 59

Meriem Kadi : 76 - 77

Janice Keriven : 32 [8 et 12] - 34 [13] - 34 [6]

Léa Laroche : 36 [16]

Margo Lecorf

Éva Leroi : 32 [9, 13 et 14] - 34 [10] - 82 - 83

Li Ke : 28 [4 et 5] - 79 - 80 - 81

Aelig Lorant : 57 - 58 - 59

Alban Magd : 73 - 74 - 75

Alice Magnan : 32 [10] - 34 [6]

Déborah Maurice : 34 [12] - 57 - 58 - 59 - 84 - 85

Mohamed Housseem Mokeddem : 28 [13 à 16] - 35 - 37 - 87 - 88 - 89 - 90 - 91[2]

Gabriel Montané : 68 - 69

Azalina Mouhidini : 32 [11, 15 et 16] - 70 - 71

Victoria Mouton : 32 [17] - 34 [9] - 92 - 93 - 94 - 95

Delphine Mullenbach : 28 [17]

Kelly N'Guyen : 79 - 80 - 81

Estelle Pierson : 28 [6 à 12] - 96 - 97 - 98 - 99

Justine Porcheron : 27 - 32 [18 à 20] - 36 [2 à 4] - 101 - 102 - 103

Menehould Reboul : 30 [1 à 3]

Laurence Renucci-Gris : 30 [4] - 34 [1 à 3] - 36 [1] - 106 - 107

Louna Ricci : 28 [6 à 12] - 30 [5 à 17] - 31 - 96 - 97 - 98 - 99

Chloé Rozier

Oliver Salway : 37 - 87 - 88 - 89 - 90 - 91[2]

Amadéa Simeonov : 33 - 34 [5] - 106 - 107

Gilles Théodose : 57 - 58 - 59

Zoé Théry

Julie Varry : 57 - 58 - 59

Élisabeth Verrat : 73 - 74 - 75

Alix Vigouroux : 60 - 61 - 62 - 63

Coraline Viguier : 36 [11 et 12] - 53 - 54 - 55

Mathilde Wagner : 34 [4]

Zhang Yuhong : 26 [20] - 28 [1 à 3] - 29 - 30 [18] - 79 - 80 - 81

Notes concernant le repérage des documents.

Les pages sont indiquées en premier.

Lorsque l'image ne concerne pas la page dans son ensemble, le numéro entre crochets doit se lire sur la page concernée de gauche à droite puis de haut en bas.

Exemple 27 [3 et 4] signifie page 27, images 3 et 4 soit sur la première ligne les images situées les plus à droite.

Note concernant l'attribution.

De nombreuses images sont co-signées au sein de groupes d'étudiantes et d'étudiants. Dans un souci de lisibilité, nous les avons attribuées à chaque participante ou participant au sein de la liste ci-dessus.

Certains noms ne comportent pas de numéro de page en regard. Il s'agit de créditer leur participation aux débats sans que pour autant celle-ci ne se soit traduite par la production d'images.

Directeur de la publication
Pierre Oudart

Auteurs
Frédéric Frédout et Ronan Kerdreux

Conception graphique
Ronan Kerdreux

Impression à 100 exemplaires / octobre 2022.
MBMJ SARL, Saint-Etienne

Dépôt légal : octobre 2022
ISBN : 978-2-907830-46-1
Ne peut être vendu



VILLE DE
MARSEILLE

Atelier Espaces[&]Publics - D'UNE RIVE À L'AUTRE

Une année de travail dans un atelier d'enseignement du design, workshop, concours, restitution, exposition, conférences.

L'enseignement naît du plaisir, de celui d'être ensemble, de se rencontrer, de se contredire, de débattre. Au premier point de cette aventure d'une année universitaire, un groupe de cinq professeurs, issus d'horizons divers mais réunis autour de l'appétance pour la ville et les vies qu'elle abrite, de l'envie toujours renouvelée d'enseigner et d'explorer, de sortir des sentiers battus pour ce faire. Comme un groupe de musique, à chacun sa partition dans un dessein partagé.

Après l'ouvrage *Green Wesh [Now] In the City*, qui décrivait l'expérience de l'atelier des années précédentes puis la sidération de l'année 2020 liée à la COVID-19, le présent volume retrace les étapes essentielles des travaux, tous tournés vers la réponse au concours Mini Maousse 8 organisé par la Cité de l'architecture & du patrimoine. Workshop d'initiation avec hypothèses d'élaboration de registres de formes, constitution des dossiers de chaque équipe, résultats, restitution du travail sous la forme d'une exposition à Marseille accompagnée d'une conférence de Jacques Rougerie. Tout cela en périodes de confinements, comme une réaction à l'immobilité, comme outils pour résister, garder le cap, réfléchir et construire.

Espaces[&]Publics est un atelier de design qui interroge plusieurs notions dont les mots clés espace public / espaces publics, nature végétale et animale, espaces cultivés, citoyenneté constituent des marqueurs importants sinon exhaustifs.

Espaces[&]Publics est un atelier qui développe ses activités au sein des Beaux-Arts de Marseille, eux mêmes membres de l'Institut national supérieur d'enseignement artistique Marseille-Méditerranée.

Professeurs : Dominik Barbier, Jérôme Duval, Frédéric Frédout, Ronan Kerdreux.

Photographie de couverture : Ronan Kerdreux

ISBN : 978-2-907830-46-1